

R.P. ANDRÉ PROST

ESSAI DE DESCRIPTION GRAMMATICALE
DU DIALECTE BOBO DE TANSILA
HAUTE-VOLTA

Copyright MANDENKAN 1983

SOMMAIRE

LE DIALECTE BOBO DE TANSILA.....	3
CHAPITRE I. PHONOLOGIE.....	5
CHAPITRE II. LES SUBSTANTIFS - LES TONEMES.....	10
CHAPITRE III. LES SUBSTANTIFS.....	15
SECTION I : LES FORMÉS DES SUBSTANTIFS.....	15
SECTION II : GROUPES DE SUBSTANTIFS.....	16
CHAPITRE IV. GROUPE NOMINAL AVEC QUALIFICATIF.....	19
CHAPITRE V. SUBSTANTIF DEFINI - DEMONSTRATIF.....	22
CHAPITRE VI. RELATIFS ET PROPOSITIONS RELATIVES.....	24
CHAPITRE VII. LES NOMBRES, LES QUANTITES INDEFINIES.....	30
SECTION I - LES NOMBRES.....	30
SECTION II - QUANTITES INDETERMINEES.....	32
CHAPITRE VIII. PRONOMS PERSONNELS.....	34
CHAPITRE IX. ACTUALISATION OU PRESENTATION.....	40
CHAPITRE X. PHRASES NEGATIVES ET IHTERROGATIVES.....	44
CHAPITRE XI. ETRE.....	49
CHAPITRE XII. LES VERBES - GENERALITES.....	54
CHAPITRE XIII. LA CONJUGAISON.....	56
CHAPITRE XIV. FORMES SECONDAIRES DE LA CONJUGAISON.....	68
CHAPITRE XV. IMPERATIF ET SUBJONCTIF.....	74
CHAPITRE XVI. FORMES D'ETAT, VERBES D'ETAT.....	79
CHAPITRE XVII. PREPOSITIONS ET POSTPOSITIONS.....	82
CHAPITRE XVIII. CHAINES VERBALES - LE DISCOURS.....	85
CHAPITRE XIX. PROPOSITIONS TEMPORELLES.....	92
CHAPITRE XX. PROPOSITIONS CONDITIONNELLES.....	94
CHAPITRE XXI. PROPOSITIONS CAUSALES ET FINALES.....	97

LE DIALECTE BOBO DE TANSILA

André PROST

Tansila est situé dans la partie nord du domaine bobo, région située entre les Bwaba à l'est et les Minyanka (Senoufo) à l'ouest. Les habitants de ce secteur ont un dialecte particulier, difficilement compréhensible aux Bobo de Tounouma (Bobo-Dioulasso). Après avoir étudié ce dernier (étude dont les résultats ont été publiés dans : LE BRIS et PROST, Dictionnaire bobo-français, précédé d'une Introduction grammaticale et suivi d'un lexique français-bobo, SELAF, Paris 1981), nous avons pu faire une brève enquête sur le dialecte de Tansila.

Lexicalement, ces dialectes sont très semblables, bien qu'il y ait un contingent de termes particuliers à chacun. Grammaticalement, on peut considérer que le dialecte nord a été altéré par rapport à celui du sud. La plus grande différence porte sur la tonologie.

Altérations du dialecte nord. On ne peut considérer autrement les faits suivants :

Neutralisation de la différence entre rapports nécessaires (parenté, partie d'un tout) et rapports contractuels. Ceux-ci sont distingués en sia-da (Tounouma) par la présence ou non d'une particule d'annexion ka, ce qui est un procédé caractéristique des langues mandé. A Tansila, on trouve cette particule uniquement après les pronoms personnels 3 sg et pl. et cela du reste, quel que soit le rapport entre les deux termes du syntagme. On a ainsi : à kā nōn, son fils, à kā sēgē sa chèvre - en sia-da on a : à nōn, son fils, à tā segé, sa chèvre, avec les correspondances ta/ka comme particule d'annexion.

CHAPITRE I. - PHONOLOGIE

1.1. I. LES VOYELLES

Il y a 7 voyelles pertinentes et une huitième : qui est sans doute un affaiblissement d'une autre voyelle. Ceci nous donne le tableau suivant :

				i
			e	
	ε			
a	ə			
	ɔ			
		o		
				u

En outre des nasales : marquées par addition d'un -n
an, en, in, on, un,

il y aurait sans doute à distinguer en et en.

Ces nasales sont souvent prononcées avec résonance vélaire, ainsi nanɛ poule et avec élision de la voyelle finale : nan dege plume de poule réalisé nan dege. Il y a cependant des monèmes de type CV ɲ comme paɲ, taɲ, écrits pang, tang, nyeng vache où il semble qu'il y ait deux tons, le 2ème représentant la syllabe élidée.

ə est une voyelle sans timbre, comme le "e muet" du français. Dans l'écriture elle est souvent omise : pra creuser, sra mains, tra oreilles, mais en réalité elle est porteuse de tonèmes et un Bobo qui siffle sa langue ne l'omet jamais.

1.2. II. LES CONSONNES

Nous avons le tableau suivant :

	lab.	dent.	pal.	vél.	labio-vél.	glot.
occlusives	p,b	t,d	j	k,g	kp,gb	
fricatives	f	s		ɣ		h
nasales	m	n	ny	ŋ ɲw		
latérale		l				
roulée		r				
semi-voyelles	w		y			

Remarques

On note la présence de set l'absence de z qui est ici remplacé par j correspondant à sia-da z.

Ainsi sia-da/tansila :

za/ja	voir
zɔ/jɔ	filet
zabire/jabire	vendre
zon/joo	manger
zɔ/jɔ	puiser
zɛɛ/jɛɛ	Bobo-dioula
zin/jiŋ	visage, devant
zɔgɔ/jɔɣɔ	jambe

Différence d'avec :

gian	vouloir
gia	peut-être
gia	bon

qui comportent deux voyelles et deux tonèmes.

- g intervocalique existe lorsque les deux voyelles sont :

u-u u-o o-o ɔ-ɔ i-i e-i

autrement dit des voyelles fermées, ainsi :

bugu/bugoo	case
tugo	semmer
sege	chèvre
tege	cochon
jigi	rire
gijima	vendredi
jeli	nom propre
tugoli	court
bege	sisal
yayala-yi	petit

Entre a-ε, a-e, a-ə, ə-ə, ə-e, on passe à la fricative correspondante douce : ɣ même parfois prononcée ɣ̃ :

dɔɣe	pierres
jɔɣɔ	pied
aɣe	moi

Les correspondances singulier/pluriel dans un même mot le démontrent amplement :

sege/saɣe	chèvre
tege/taɣe	porc
dege/daye	plume
à sũ pāyā	le canari est plein
á sũ pàyè	j'ai rempli le canari

On remarque l'absence des consonnes voisées ou sonores z et v. Cette dernière est représentée par ɸ dans les correspondants de plusieurs termes commençant par v en sia-da : bɔ naître/ vɔrɔ

k est abondamment représenté, g ne l'est guère. Nous avons gia bon, gian vouloir, qui pourraient être aussi bien dia, dian. Il est fort possible que /g/ soit une réalisation particulière de /k/ entre deux voyelles, ou après une voyelle. Ainsi kɔ particule de négation est fréquemment entendu gɔ et même ɣɔ. k également en prononciation rapide

devient /x/: a ka ton/a xa ton son père.

Cependant gun hier, gun noir, s'opposent à kun marché.

- les labio-vélaires kp et gb existent toutes deux nettement :

kpírí	tortue
kpírì	ruche
kpíā	crapaud
kpālè	mur
kpārè	siège
kpērè	biche-cochon
kpánākpéèn	poux
kpìn	dolo
kpíí	tourterelle
kpíe	chenille du karité
- gbénè	cauris
gbārè	lépreux
gbèì	chien
gbēlè	petits bois pour terrasses
gbēngbēlè	albinos
gbāgbálè	coude
gbun	gagner

- ɲw se trouve à l'initiale :

ɲwàn	relatif
ɲwàn-té	celui-là
ɲwōh	tête
ɲwěh	rasoir
ɲwun	nouveau
ɲwùnà kíkāà	viande grillée
ɲwên	là-bas
ɲwunu	réveiller
ɲweme	galettes.

- les palatales : il y en a trois : j, ny et y, cette dernière étant une semi-voyelle. - j on l'a vu correspond à /z/ du sia-da, - ny s'oppose à j et à y, ainsi que le montrent les exemples :

nyaa femme jaa voir yaa tuer

On note par contre l'absence de /c/

1.3. LES TONEMES

Tonèmes "plateaux" - il y en a 3 : haut (ˊ) TH, moyen (ˉ) TM, et bas (ˋ) TB.

Nous avons les 3 à la suite dans :

à wūró c'est un trou á nyímì. je danse
B M H H M B

Tous les tons modulés possibles existent, à savoir

Hb (haut-bas), Hm représentés	ˆ / ˘
Bh (bas-haut), Bm "	ˋ ˋ
Mb (moyen-bas) Mh (moyen haut)	˘ ˋ

sǔn	homme, sún complt devant un présent (13.10)
jáà	voir, parfait après un TH
à súù	c'est un remède
gbāà	mouton
à nāā	il est venu
à nāā	il vient
sùn nāā	un homme est venu
à yōw	il part (yōó)
à jōò	il mange
sàyè yíí	grosses chèvres.

Certains termes demandent après eux un TH, nous les avons signalés parfois en inscrivant un ! immédiatement, après, ex : nwōn !

ceci (5.5).

On trouve aussi un ton bas surbaissé, noté $\underline{\underset{\sim}{v}}$ après une voyelle de ton bas.

CHAPITRE II - LES SUBSTANTIFS - LES TONEMES

2.1. LES TONEMES des substantifs varient suivant la place qu'ils occupent dans la phrase. On se demande alors où trouver les tonèmes de base des substantifs. En fait, ils se trouvent lorsque le substantif est précédé du contractuel (3.6.3.) $\underline{k\bar{a}}$ (à $\underline{k\bar{a}}$ de lui, è $\underline{k\bar{a}}$ d'eux = son, leur) avec cette réserve toutefois que pour les substantifs de tonèmes MM (substantifs CVCV) les tonèmes MM ne se trouvent que si la phrase continue - MM + .. - mais en fin d'émission on a un abaissement : MB/.

2.2. TONEME FINAL TH

Les substantifs dont le tonème final est TH (ton haut) voient ce tonème abaissé en TM ou TB s'il n'est pas en fin d'émission ou si les tonèmes du substantif sont modifiés par un complément placé avant. Dans ces cas, le TH passe sur la première syllabe du mot qui suit ce substantif que ce mot soit :

- a) un substantif complété (dont le substantif à TH est le complément déterminatif)
- b) une postposition
- c) un verbe dont il est le sujet ou le complément.

Lorsque le tonème final est autre que TH, il n'y a pas de problème spécial.

2.3. LORSQUE LE SUBSTANTIF EST ACTUALISE -"c'est un homme, une maison" - les tonèmes sont susceptibles également de modification.

Les compléments déterminatifs donnent lieu en gros aux modifications suivantes :

à kā è kā de lui, d'eux - forme de base du complété

ā, ē, nyē moi, toi, vous - élévation du ton de la voyelle ou des voyelles du complété

mà nous - abaissement du tonème suivant, de même lorsque le complément déterminatif est un substantif ne se terminant pas par un TH de base - cf. 3.6.

2.4. POUR PRECISER CES NOTIONS, nous donnons un tableau en trois colonnes, dans la première le substantif est complément du verbe jàà avec sujet à il, donc : "il a vu X" -

- la 2ème colonne donne les formes du substantif précédé de à kā, de ā moi, et de mà nous, ce sont les formes de base.

- la 3ème colonne donne le substantif actualisé "c'est..." il est précédé du pronom 3ème pers. à lui, ou è s'il s'agit d'un pluriel ou d'un collectif (mil).

A. Substantifs en finale TH

CVCV tonèmes BH

à dùgò jáà	il a vu du mil
à <u>kā</u> dùgó	son mil
à <u>dūgò</u> / <u>dūgó</u>	c'est du mil
à <u>dúgō</u>	mon mil
mà dùgō	notre mil
à wùyè jáà / à <u>kā</u> wùyé / à <u>wūyé</u>	ma i son
à wùrù jáà / à <u>kā</u> wùrú / à <u>wūrú</u>	trou
à <u>ā</u> wūrū	
à bàlè jáà / à <u>kā</u> bàlé / à <u>bālé</u>	piège
à tólò jáà / à <u>kā</u> tóló / à <u>tóló</u>	montagne
à sèèn jáà / à <u>kā</u> sèén / à <u>sèén</u>	rat

Cependant après à kā si la phrase continue, on a BB avec élévation subséquente :

à kā dūgò wùré	son mil est mûr
ā dūgō wúré	mon mil est mûr

A l'actualisation, on entend parfois une modulation sur la première syllabe : dūgò / wùyé

2.5. CVV VOYELLE LONGUE ou CVn BH

à sòò jáà	à kā sòó ā sōō	à sōò	chemin
à tòò jáà	à kā tòó	à tōò	perdrix
à sùn jáà	à kā sùn ā sūn	à sūn	homme

CVCV tonèmes MH

à sēgē jáà	à kā sēgé ā ségē mà sègē	à sēgé	chèvre
à tōyō jáà	à kā tōyó	à tōyó	feu
à tēj jáà	à kā tēj	à tēj	panier
à kōj jáà	à kā kōj ā kōj	à kōj	grenier
à dūrū jáà	à kā dūrú ā dūrū	à dūrú	
ā ségē sírī	ā ségē sírī	ma chèvre est morte (à <u>sírī</u> il est mort)	

2.6. POLYSYLLABES

à kòkōrī jáà	à kā kòkōrī	à kókōrī	coq
à jàkōmā jáà	à kā jàkōmá	à jákōmá	chat
à pààsínā jáà	à kā pààsíná	à páásíná	lampe
à bāāfīā jáà	à kā bāāfīá	à bāāfīá	échelle
	à kā kòkōrī sírī	son coq est mort	

2.7. B. TONEME FINAL AUTRE QUE TH
BB soit CVCV, soit CVV

à nyàà jàà	à k̄a nyàà ā nyáà	à nyāà	femme, épouse
à siò jàà	à k̄a siò à síò	à sīò	cheval
à tègè jàà	à k̄a tègè ā tégè	ā tēgè	cochon
à fōnà jàà	à k̄a fōnà	à fōnà	singe

Après ā pr.1 sg. le 2ème tonème est également haut s'il n'est pas terminal, ainsi :

ā nváá s̄ir̄i	ma femme est morte
ā tégè s̄ir̄i	mon cochon est mort
ā síó tùmū	mon cheval s'est sauvé
mais :	
à k̄a nyàà s̄ir̄i	sa femme est morte

2.8. MB ou mieux MM +

à nānē jàà	à k̄a nānè ā náné	à nānè	poule
à mānē jàà	à k̄a mānè ā mánè	è mānè	sorgho
a kp̄iā jàà	à k̄a kp̄iā	à kp̄iā	crapaud

même remarque que supra :

à k̄a nānē s̄ir̄i	sa poule est morte
ā náné s̄ir̄i	ma poule est morte

MM voyelle longue ou diphtongue

à wūō jàà	à k̄a wūō ā wúò	à wūō	os
à s̄īē jàà	à k̄a s̄īē ā s̄īè	à s̄īē	flèche
à sūū jàà	à k̄a sūū ā súù	à sūū	remède
à s̄īō jàà	à k̄a s̄īō ā s̄īò	à s̄īō	arbre

2.9. TONEMES BM

à kòlò jàà	à k̄a kòlò	à k̄òlò	poisson
à yàlā jàà	à k̄a yàlā ā yáá	à yāà	oiseau
à dàlā jàà	à k̄a dàlā ā dáá	à dā lā	fille
à dàālē jàà	à k̄a dàālē ā dáálè	è dàālè	filles
à jòòrì jàà	à k̄a jòòrì à jóórì	à jōòrì	habit

2.10. CAS PARTICULIERS :

à gbāā jàà	à k̄a gbāā ā gbāā	à gbāā	mouton
------------	----------------------	--------	--------

CVV ou CVŋ de tonèmes BB le 2ème B un peu plus bas que le premier.

Pour quelques mots :

gbei	chien
moŋ	karité
sow	canari
fuu	aveugle

nous avons des règles spéciales :

à gbèi jàà	à fūū jàà	à mōñ jàà	à sòw jàà
à k̄a mōñ		son karité	
à k̄a sòw		son canari	

L'actualisation se fait avec : á: á mōñ, á fūū, á sòw

Le pronom a 1 pers. sing. et analogues, placé avant ces substantifs, soit comme sujet devant cpt direct, soit complément déterminatif, est mis au TH :

á gbèi	mon chien
á sòw	mon canari
á mōñ	mon karité
á gbèi jàà	j'ai vu un chien
á fūū jàà	j'ai vu un aveugle
á sòw tèè	j'ai achevé un canari

(remarquer les tonèmes du substantif complément). Nous n'avons trouvé

encore que ces 4 substantifs.

CHAPITRE III. LES SUBSTANTIFS

SECTION I : LES FORMÉS DES SUBSTANTIFS

3.1. LES SUBSTANTIFS ont trois formes - ce qui nous rapproche des langues voltaïques - le singulier, le pluriel et une forme radicale employée en composition, c'est-à-dire dans les groupes de deux substantifs formant mot composé, ou dans les groupes substantif + qualificatif. Nous traiterons à part de cette forme radicale.

La formation des pluriels, ou la forme des pluriels par rapport aux singuliers présente la plus grande variété. Certains pluriels semblent dérivés des singuliers par suffixation, d'autres le sont par modification des voyelles.

3.2. I. PLURIELS FORMÉS PAR SUFFIXATION - ce sont surtout des noms de personne, + quelques autres : - le suffixe est re/rɛ > ne après nasale :

mère	yĩ̀	yĩ̀r̀
père	tõn	tããmè
mari	bãŋ	bãŋmè
femme	nyàà	nyàànè
petit frère	yāyālā-yí	yāyālā-yiré
grand frère	pàrà-yí	pàrà-yiré
co-épouse	tèén	tèénnè
sibling ¹ opposé	lirē	lirèè
oncle maternel	kiē	kièè
flèche	siε	siεrε

¹- "Sibling" : enfant de même(s) parent(s) mais de sexe opposé.

plaie	dàā	dàārē
balai	sàā	sàrē
âme	yīè	yīērè
mouton	gwâ	gwérè
chose	fâ	fērè

3.3. II. MODIFICATION VOCALIQUE

homme	sŭn	sŏn	rad.	sŏn
chèvre	sēgé	sāyè		
porc	tēgè	tāyè		
plume	dēgè	dāyè		
maladie	bōò	bāyè		
esclave	tēré	téré		
main	sōrò	sērà		
oreille	tūrú	tārá		
puits	dùrú	dòrā		
mort	sònsírí	sònsārè		
branche	kàlè	kèlé		
hippopotame	dirì	dàrè		
fille	dàlá	dààlé		
charognard	dùbā	dùbéè		
mare	pāré	pērèè		
case	bùgú	bùgòò		
éléphant	kōrò	kōròò		
Bobo	Bòbò [sūn]	Bòbòò		
pagne	jòòrī	jòòrò		
aveugle	fū	fūò		

SECTION II : GROUPES DE SUBSTANTIFS

3.4. Il y a deux cas à considérer :

1) le premier substantif - ou un pronom personnel - est complément déterminatif du deuxième (mot complété). Il est bien défini, déterminé : le chapeau de l'homme, la branche de l'arbre, la var. he de mon père, de mol (ma vache).

2) le premier substantif est pris dans une acception générale, indéterminée : une peau de mouton, un oeuf de poule. Il s'agit alors de mots composés.

Dans le deuxième cas, le mot composé a des tonèmes propres, différents de ses composants.

Dans le premier cas, le substantif Complément garde ses tonèmes, mais le substantif complété voit les siens modifiés, suivant certaines règles.

3.5. A. GROUPES FORMÉS D'UN SUBSTANTIF ET DE SON COMPLÉMENT DÉTERMINATIF.

Contrairement au bobo de Tunuma (sia-da) et à la plupart des langues mandé, le bobo Tansila ne fait pas - ou ne fait plus - de distinction entre rapports contractuels ou rapports nécessaires (parenté, partie d'un tout) entre deux termes. - Il subsiste une particule d'annexion kā, mais elle s'emploie uniquement après les pronoms personnels 3 sg. et pl. et quel que soit le rapport d'annexion, aussi bien :
à kā nōn son fils, que à kā sēgē sa chèvre.

3.6. MODIFICATION DES TONÈMES DU SUBSTANTIF COMPLÉTÉ :

1) - si le complément est un substantif autre que substantif à finale TH (cf./2.2/ et ss.) - ou si c'est le pronom pers. 1 pl. mà les tonèmes (ou celui de la première syllabe) du complété sont abaissés au TB.

à nyàà nàè	la poule de la femme
mà nàè	notre poule
à nōn kòlō	le poisson de l'enfant
(pas de changement : kòlō poisson, mais nānē poule)	
à nyàà gbàà	le mouton de la femme
mà gbàà	notre mouton (gbāā mouton)
à nōn sègē	la chèvre de l'enfant
mà sègē	notre chèvre (sēgē chèvre).

2) - Si le complément est un substantif à finale TH de base, le TH est remplacé par TM ou TB et passe sur le substantif complété - il en est de même si le complément est un pronom 1 pers. sg., 2 pers. sg ou pl, soit : ā, ē, nyē, ou les formes emphatiques : āyé, āyó, ōyó respectivement : āyē ! ōyō ! ōyō !

à sùŋ ségē	la chèvre de l'homme
à ségē	ma chèvre
à sùŋ dúgō	le mil de l'homme
ē dúgō	ton mil
kòkōrī pégè	le queue du coq kòkōrī - pégè
à ā dúgō púrù	il a coupé mon mil

3) Après la particule de liaison ka - précédée des pronoms 3 sg. ou pl. - les substantifs gardent leurs tonèmes de base - cf. les nombreux exemples 2.3 à 2.8

3.7. B. MOTS COMPOSES

Il s'agit de termes formés de deux substantifs, désignant une chose bien définie : peau de mouton, oeuf de poule, sorgho rouge, ivoire (dent d'éléphant) où le premier terme n'a manifestement pas de valeur définie : c'est n'importe quelle poule, chèvre, etc.

Le composé a son identité propre et ses tonèmes particuliers, différents de ceux de ses composants. Dans la plupart des cas, le premier terme est employé soit sous une forme radicale, abrégée (nan pour nané poule) soit sous sa forme plurielle.

	sāyē kōh	une peau de chèvre
cf.	à ségē kōh	la peau de la chèvre
	sāyē ŋwón	une tête de chèvre
	gbā ŋwōn	une tête de mouton
	kāyē dēgè	une plume de pintade
	nāŋ dēgè	une plume de poule
	nāŋ wōnōn	oeuf de poule
	à nānē wōnōn	oeuf de la poule

sērā tààlè	manchot (mains unique)
nyìnà tààlè	borgne (sērā et nyìnà sont des pluriels)
dā jiū	salive (dā est le pl. de dō bouche)
nì fɔyò	farine de néré (nīj néré)

3.8. MALES, FEMELLES, PETITS D'ANIMAUX

Les noms d'animaux mâles, femelles, petits sont formés en général par suffixation d'un terme signifiant mâle sina, femelle n'ayant pas porté : jɔrɔ, - femelle-mère : saa, petit : nɔn, au radical indiquant l'espèce animale. Dans quelques cas, il existe des termes spéciaux. Nous les donnons dans l'ordre indiqué ci-dessus :

bovins :	nyàŋ - tɔ̀l̀l̀à - nyàŋ-jɔrɔ - nyàŋ-sāā - nyànɔ̀n
cheval :	sìò - sò-sìnà - sò-jɔrɔ - sò-sāā - sò-nɔ̀n
chèvre :	sēgè -
bouc :	bòkòrè - sàyè-jɔrɔ - sàyè-sāā - sèỳd̀l̀è̀nɔ̀n
mouton :	gbāā - gbā-sìnà - gbā-jɔrɔ - gbā-sāā - gbā-nɔ̀n
poule :	nānè - kòkòrf - nāŋ-jɔrɔ - nāŋ-sāā - lālārā
pl. :	lālāārè/lālā-nɔ̀n poussin :

CHAPITRE IV. GROUPE NOMINAL AVEC QUALIFICATIF

4-1. LE SUBSTANTIF suivi d'un qualificatif forme un groupe nominal, une sorte de mot composé ou syntagme. Le dernier terme seul prend la marque du pluriel s'il y'a lieu, le premier terme restant invariable. Ce premier terme représente un radical nominal, souvent réduit à une seule syllabe dans le cas des polysyllabes, ou bien voyelle brève au lieu de voyelle longue, ou bien première partie d'un tonème montant (Bh réduit à B), parfois la voyelle correspond à la première syllabe d'un pluriel :

yí !	frais, nouveau,	pl. yírè
fṣó	gros	
gṙí/gṙí	beau	
gṙí	noir	
pḗnè	rouge	
fṙù	blanc	

Les qualificatifs signalés par ! exigent la montée du tonème qui leur fait suite :

ā jò ṙwṙn káà	j'ai mis un habit neuf
à dà bī gún	il a gagné une nouvelle femme
à jò fṣó tḗè	il a acheté un bel habit
à tḗgè yī tḗè	il a acheté un gros cochon
à sòṙ yī náà	le gros homme est venu
sòṙ, yí bṙ nàà	un gros homme est venu

(le TH reste devant bo, cf. 7.7.).

4.4. EMPLOI ADVERBIAL

Parfois les adjectifs sont employés immédiatement après un verbe (emploi adverbial) :

à tùmù fṣṣ	il a bien couru
------------	-----------------

4.5. QUALIFICATIF JOINT À yi ! pl. yírè

yi est un pronom ayant valeur de "celui de" qui se joint aux pronoms personnels : āyḗ yí celui de moi, le mien - avec un qualificatif il donne valeur de "celui qui est blanc, rouge, etc.).

On a ainsi un qualificatif autonome "le blanc, le gros, etc..

kórò jòrò pālā dī, à fṙrṣ-yi ná ā tié
 parmi ces deux habits, c'est (pour) le blanc que je veux.

Il peut y avoir un complément de l'adjectifs, mais il faut employer alors la forme adj-yi suivi de ne "avec, par rapport à", ou na "pour" placé après le complément :

dòdúò pālā fǎ-yī wúyè ná

deux portes (est) ce qui est bien pour une case,

àyè sèlènon dì dè-yí n'á bō

l'intérieur de ce fossé est le profond par rapport à l'autre (est plus profond que l'autre).

kó sǎŋ bē-rē-yī n'āyè

cet homme est plus âgé que moi.

Voir : Verbes d'Etat ou de Qualité : 16.2.

CHAPITRE V. SUBSTANTIF DEFINI - DEMONSTRATIF

5.1. SUBSTANTIF DEFINI

Le substantif employé seul a une valeur seulement générique, il désigne la nature d'un objet. Si l'objet est défini, déterminé, précis, parce que on le voit, qu'il est unique dans les circonstances où l'on parle, ou bien qu'il a déjà été nommé, présenté, dans ce cas il est précédé des pronoms 3 pers. à, è suivant qu'il s'agit d'un singulier ou d'un pluriel (grammatical - ce qui est le cas des collectifs).

sùŋ	un homme	à sùŋ	l'homme en question
nyàà	une femme	à nyàà	1 a femme
dùgó	du mil	è dùgó	le mil
nānē	une poule	à nānē	la poule

5.2. LES DEMONSTRATIFS

Ils Individualisent encore plus l'objet : il est montré.
Certains démonstratifs sont employés uniquement joints à un substantif

(adjectifs démonstratifs), certains sont employés soit joints à un nom soit de façon autonome (pronoms démonstratifs)

àyè pl. àyò (au ton bas, se différenciant de àyé moi et àyó vous)

est employé uniquement comme adjectif. Il se place avant le substantif :

àyè nōn	cet enfant	àyò nōmà	ces enfants
àyè dàlā	cette fille	àyò dààlē	ces filles

5.3. kó pl. kórò est employé ou bien avec un substantif ou bien de façon autonome :

- comme adjectif :

kó sùj	cet homme
kó dàlā fṣò	cette fille est belle
kó sīṩ kpérè	cet arbre est sec
kó sùj fólí-kēí nyà dē	le champ de fonio de cet homme est fourni
kòrò sòj	ces hommes

- comme pronom :

kó bì ē yōw	prends ça et pars !
kà kó bì nyē yōw	prenez ça et partez !

ceux-ci ont travaillé, ceux-là (ou bien è bṩṩ les autres) n'ont rien fait.
kórò bāārā tà. kórò ma fáfá tà kó

5.4. - est employé comme premier élément d'une phrase nominale, souvent sous la forme à kó, è kórò avec une modulation sur kò : kò / kô :

kò n'ā gbāā	ceci est mon mouton
kô kpàlāà	ceci (est) une houe
è kórò gbérè	ceux-ci (sont) des moutons
kórò n'āyē gbérè	ceux-ci sont mes moutons

- a parfois valeur de relatif, soit joint à un nom, soit autonome (avec ton moyen)

kṩ sùj nē fōnō yōò, à pānè
cet homme qui passe là-bas, c'est un voleur
ǎ kṩ m'ā nyòn jòò c'est lui qui a mangé le tô
ǎ kṩ nē yōw c'est lui qui est parti

5.5. ηwón et è ηwōn ! est uniquement pronom :

è ηwōn fòḍ	ceci est beau
(e) è ηwōn tá	il a fait ça
è n'è ηwōn tá	ils ont fait ça
Wùrō ki é ηwōn tá kḵ	que Dieu ne fasse pas cela !
ηwón tí à wùyè dí	ceci est dans la case
ηwón m'èèèè gè	qu'est-ce que c'est que ça ?
nē nà ηwón tí nó	comment est cela ?

On remarque que ηwón employé seul est TH sans influence sur le mot suivant, mais è ηwōn ! fait monter le tonème qui le suit.

5.6. ηwàn est également démonstratif :

ηwàn bēlmà	après ça
ηwàn sē hùn	à ce moment même
ηwàn kḵ	ce jour-là, l'autre jour
ηwàn dān nyimē	le semblable de cette affaire = la même chose

ηwàn páásini ē n'é yirà ηwàn kḵ, à tà gíá
le conte que tu m'as dit l'autre jour, il était bon (on voit au début de la phrase ηwàn ! employé comme relatif, on y reviendra plus loin).

ηwàn-tê	et	à nātē	celui-là
		ηwàn-tê fḵḵ	celui-là est bon
ηwàn-tê à nātē n'āyē fīā fḵḵ			celui-là m'a bien attrapé

CHAPITRE VI. RELATIFS ET PROPOSITIONS RELATIVES

6.1. SCHEMA GENERAL

Le relatif joint à un substantif est ηwan, il se place immédiatement avant celui-ci.

Le couple relatif + substantif se place toujours en tête de la phrase, mais :

- s'il est sujet, il est suivi de ne devant consonne, de m' devant voyelle,

ɲwǎn fónā nè tī à sīō ò	le singe qui est dans l'arbre
ɲwǎn nyáá nè nyòn jòò	la femme qui a mangé du tô
ɲwǎn nyáá m' à nyòn jòò	la femme qui a mangé le tô

- s'il est complément, il est suivi du sujet puis d'un pronom de rappel qui est e aussi bien pour un singulier que pour un pluriel :

ɲwǎn wūō à gbèī n'è bì	l'os que le chien l'a pris.
------------------------	-----------------------------

Le détail est moins simple. Il y a à considérer :

- les tonèmes du couple nwan + substantif
- les tonèmes de ne ou de la voyelle qui suit m'
- comment se place le pronom de rappel d'un complément.

6.2. COUPLE : RELATIF + SUBSTANTIF

Qu'il soit sujet ou complément les règles sont les mêmes. On peut considérer que ɲwǎn a un ton modulé, mais le plus souvent, il ne porte que le TB et le TH passe sur le substantif qui le suit.

- ɲwǎn a le ton modulé devant les substantifs de types suivants, qui en conséquence gardent leurs tonèmes propres : CVCV de tonèmes MH, type ségé (2.5.)

double voyelle TM, type wūō sīō (2.8.)

les substantifs gbàà gbèī fūū mòṅ sòw

ɲwǎn sēgé né mā nē nòmà	la chèvre qui a mangé du sorgho
ɲwǎn sīō nè tī à wùyè bélómà	l'arbre qui est derrière la maison
ɲwǎn wūō à gbèī n'èbì	l'os que le chien a pris
ɲwǎn gbèī nè tùmū	le chien qui s'est sauvé
ɲwǎn fūū nè nāā	l'aveugle qui est venu
ɲwǎn gbàà nē sī rī	le mouton qui est mort

- ɲwàn TB suivi d'un TH sur le mot suivant dont la 2ème syllabe, s'il en a, est aussi modifié, un peu - mais pas toujours - comme par le possessif à qui lui aussi demande le TH sur la syllabe suivante.

BH	wùyé	maison,	dùgó	mil, cf. 2.4.
	ɲwàn wúyē né tī à liè dò mà			la maison qui est près du marigot
	ɲwàn dúgō e é tùgò			le mil que j'ai semé
BH est inversé devient Hb :	<u>sun</u>			homme
	ɲwàn sūŋ m' é dùgò kímì, mà á tiò			l'homme qui a volé le mil, nous le connaissons
BMH devient HMH ou HMM :	<u>kòkōrì</u>			coq
	ɲwàn kókōrì né dùgò pórà			le coq qui a picoré le mil
B devient H, BB devient HM	: <u>nyàà</u>	femme,	<u>tègè</u>	porc
	ɲwàn nyáá nè nyòn jóò			la femme qui a mangé du tô
	ɲwàn tégē ē é tèè, à yiré			le cochon que j'ai acheté, il est gros
	ɲwàn fónā nè tī à sīō ò			le singe qui est dans l'arbre
	ɲwan súbāà			l'âne qui
MM devient HB :	type	nānē	poule,	mānē sorgho
	ɲwàn nānē nè dùgò pórà			la poule qui a picoré le mil
BM devient HM :	<u>yàlā</u>	oiseau	<u>dàlā</u>	fille
	ɲwàn yálā nè tī à sīō à kòkiēbé			l'oiseau qui est dans l'arbre c'est, un corbeau

6.3. TOHEMES DE ne ET DE LA VOYELLE APRES m'

Ces tonèmes dépendent de la syllabe les précédant. Si c'est une syllabe à TH de base, bien que ce ton soit modifié, on a ne et m'a ou m'é.

Si la syllabe les précédant est de TB de base, bien qu'elle ait été exhaussée par le relatif ɲwàn on a nè, m'à, m'è.

Pour le premier cas, voir les exemples donnés ci-dessus :

- ηwàn wúyē né ηwàn sùn m'é dùgó ηwàn kókōrī né

Pour le 2ème cas, cf. ηwàn nánè nè ηwàn nyáá nè

6.4. FORMES VERBALES

Contrairement au sia-da de Tunuma, ne s'emploie aussi bien avec un parfait qu'avec un présent ou toute autre forme verbale :

ηwàn nón nè nāā	l'enfant qui est venu
ηwàn nón nè nàà	l'enfant qui vient
ηwàn nón nè tī nàà dí	l'enfant qui est en train de venir
ηwàn nón nè nà nàà ná	l'enfant qui viendra

6.5. PRONOM DE RAPPEL DU RELATIF COMPLEMENT

Le pronom de rappel est e tant au singulier qu'au pluriel, mais les tons varient : TB après un substantif sujet et particule n', TB après les pronoms 3 sg. et pl. et 1 pl. TH après les pronoms 1 sg., 2 sg. et pl.

Le tableau suivant sera plus clair :

ηwàn sùn ē é jàà	l' homme que j'ai vu
ē n' é jàà	tu as vu
è è jàà	il a vu
mè è jàà	nous avons vu
nyē n' é jàà	vous avez vu
è n' è jàà	l'homme qu'ils ont vu
mà tòn n' è jàà	mon père a vu
à nyàà n' è jàà	la femme a vu

6.6. LE COMPLEMENT DIRECT RESTE A SA PLACE

Le complément direct peut également rester à sa place normale :

ā ɲwàn tégē tēè, à yíré	le cochon que j'ai acheté, il est gros
ā ɲwàn dúgō tógò, è fià	le mil que j'ai semé, il est sorti
à nōn ɲwǎn nānē yàà, āyē yí	la poule que l'enfant a tuée, c'est la mienne ²

nyòn tōyé ɲwân sòw dì, à jòd ɲwōn dí kō
le tô préparé dans lequel canari, il n'est pas mangé dans celui-ci
(= on ne mange pas le tô dans la marmite où on l'a fait)

Même construction pour :

kàkírí tī ɲwàn-yíré tà	ceux qui ont de l'esprit
gbèènē tī ɲwàn-yíré tà	ceux qui ont de l'argent
wù tī ɲwàn-yíré nà	ceux qui ont faim

6.7. RELATIF AUTONOME : "celui qui"

Il est formé de ɲwàn et de yí : ɲwàn-yí pl. ɲwàn-yíré

ɲwàn-yíré nè nāà ceux qui sont venus (remarquer nè)
ɲwàn-yí jà bāārā tà, nà fà bō gbùn ná
celui qui a travaillé (jà ajoute une hypothèse, qui aurait travaillé)
gagnera quelque chose.

Il peut aussi désigner des choses :

è yōw tāj kírí bō dì, ɲwàn-yí nè tō nàzàrèt
ils allèrent s'asseoir dans un village, (de) celui-ci est nom Nazareth.

On a aussi ɲwàn sôn avec le sens de "celui qui"

ɲwàn pēpé tout ce qui, quiconque
ɲwàn sôn mā sòn kō, ǎ nà jòd ná kō
celui qui n'a pas cultivé, ne mangera pas
ɲwàn pēpé nē mīè tīē jintē nyē dí
quiconque cherche à devenir premier parmi vous...

² Cet exemple montre la possibilité de ɲwǎn modulé devant un CVCV de tonèmes moyens, au lieu de ɲwàn nānē on trouvera de même plus loin :
ɲwǎn kírí village que.

- Pour les choses, on aura le plus souvent : ɲwàn dán
affaire que, ce que :

ɲwàn dán ē n'é tà, è mā fɔ̄ kɔ̄ ce que tu as fait, n'est pas bien
ɲwàn dán pēpé nyē mì sǒɲ, n'é tà nyē ná, kiē tá è mā yèē
tout ce que vous voulez (que) les hommes fassent pour vous, faites-le
pour eux aussi.
ɲwàn dán nǎ pourquoi, ce pourquoi

- là où : ɲwě̄n
siòrò-kāmā wùrè ɲwě̄n sùbèrèè-kàmā nà wùrè ná yèē
là où sont arrivés les cavaliers, les âniers arriveront aussi.

Autre exemples de relatif complément :

bàmbèlà má tī ɲwǎn ɲwòn nà, wūrō sòrò tī à dī
tête qui n'a pas de chapeau, la main de Dieu est sur elle
à yōw̄ nāzārēt, ā tā sīgē ɲwǎn kīrī dī
il alla à Nazareth, le village où il avait grandi

6.8. AUTRES FORMES RELATIVES

Dans les langues africaines, les relatifs sont proches des démonstratifs et souvent identiques. On aura remarqué la ressemblance entre ɲwón ceci et ɲwǎn. On peut également employer les démonstratifs kó et àyè avec une tournure relative :

kó sùn nē fōnō yōō , à pānè ou àyè sùn nē fōnō yōō à pānè
cet homme qui passe là-bas, c'est un voleur

6.9. RELATIVES NEGATIVES

La négation dans les relatives est en principe mē équivalent de ma ne

ɲwàn-yí jà mē jòō à nāā celui qui n'a pas mangé, qu'il vienne

ɲwàn-yí jà mē nà nàà ná kō, àà fáfá gbùn kō
celui qui ne viendra pas, il n'a (aura) rien

ɲwàn sún já mē bārā tà
l'homme qui n'a pas travaillé, on a aussi : ɲwàn sún má bārā tà
avec peut-être une nuance hypothétique dans le premier cas

ɲwàn sún já mē tī kēn āyě kō
l'homme qui n'est pas avec moi (Luc. 11.22)

wùyè nátè nà nàà ná ɲwàn kō à mē n'à kō t iò kō
le maître de maison viendra le jour qu'il ne connaît pas le jour
(Luc 12.18)

CHAPITRE VII. LES NOMBRES, LES QUANTITES INDEFINIES

7.1. SECTION I - LES NOMBRES

Enumération comptable

En comptant les nombres s'énoncent ainsi :

1	tèlì	10	hūn	100	jòìè
2	pólà	20	kòrōó	200	jòò pólà
3	sāā	30	kòró hūn	300	jòo saa
4	nēā	40	kuè pólà	400	
5	kòō	50	kuè pólá hūn	500	
6	kòtāānè	60	kuè sāā	600	
7	kòròpòrò	70	kuè sàà hūn	700	
8	kòròsòò	80	kuè nēā	800	
9	kòrónòh	90	kuè nēà hūn	900	
				1.000	jó hūn
				2.000	sén' pèlā

Pour les nombres intermédiaires on a :

- 11 hùn tèlì
- 12 hùn pèlā

7.2. NOMBRES JOINTS A UN SUBSTANTIF

Les nombres à partir de 2 s'ajoutent à la forme plurielle substantif, ils sont à la même forme que dans l'énumération comptable donnée ci-dessus. Mais UN se dit alors tààlè

nōn tààlè	un enfant	sùŋ táálè	un homme
tày hūn tààlè	11 cochons	tày hūn pōlà	12 porcs

Pour les nombres intermédiaires, le substantif nombre est suivi du chiffre des dizaines, puis on énonce : nōn pl. nēmā "petit" = "unité" avant le chiffre des unités :

nēmē kòrōó nē nōn tààlè	poule 20 avec unité une
nēmē kòrōó nē nēmā pōlà	poules 20 avec unités 2, soit 21 poules, 22 poules.

Cependant on dit : è sòj, hūn pōlà les douze hommes.

7.3. LES ORDINAUX

A partir de "deuxième", ils sont formés sur les nombres cardinaux :

sòŋ pēlāá	le 2ème homme	nyàà pēlāá	la 2ème femme
à nyè sārārā kô à nà múnù ná			le 3ème jour, il ressuscitera
à pēlāá	le 2ème	à sārārā	le 3ème
à nēnāá	le 4ème	à kòdrāá	le 5ème
à hūnnāá	le dixième		

Premier, se forme à partir de gbìrì autrefois, avant :

à gbìrì kô	le premier jour
à gbìrì sùŋ	le premier homme
à gbìrì-yí	le premier

7.4. DISTRIBUTIFS, NOMBRE DE FOIS, MESURES

- le distributif est indiqué par la répétition du nombre :

kà nà tǎālē tǎālē, pēlā pēlā venez un à un, 2 par 2

- le nombre suivi de nà "pour" suffit à indiquer le nombre de fols :

ē è wìrì sàà nā	je. les ai appelés "par trois" = 3 fois
è è ŋwōn tá tǎālē nà jǎlōŋ	il a fait ça une fols seulement
fānē sōrō mà	toujours

7.5. - pour les conteneances, on a le terme nyénā "mesure, contenu" précédé du nom du récipient, suivi du nombre, lui-même relié à la chose mesurée par na

è tēŋ yí nyénā kòtāānè nà dōŋ kà à dí, è yāyǎlā-yí bōnyénā nà lēgē kà yēē

ils mettent charbon (dōŋ) de (pour, na) six grandes panières, ils mettent minerai (lēgē) de contenance un petit (panier) - fonte du minerai de fer dans le haut fourneau.

télé nyínā pēlā wàlè sǎā gourdee (contenance d'une gourde) 2 ou 3

SECTION II - QUANTITES INDETERMINEES

7.6. tǎālē "un" a aussi valeur de "unique" et si l'on compare deux choses, "identique, même chose" :

yèzū wò sǔn tǎálè	Jésus demeura homme seul - demeura seul. Lc. 9.36
-------------------	---

dūdūnūú kē nē yìē mā tǎálè kō	les mélipones et les abeilles ne sont pas "même chose"
-------------------------------	--

jǎlōŋ "seulement" est aussi employé de même manière :

kùō né sēbè né kàkiēwà nó, fón wūrō jǎlōŋ
qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seulement (Dieu seul) Lc 5.21

7.7. bō a valeur de "un, certain", au pluriel "quelques, certains, les uns". Nombreuses variantes d'emploi :

- placé après un substantif : bō pl . bō / būs
 "un certain, quelque, certains, des, quelques"
 (après un TH devient bō)

nyàà bō	une femme
sùn bō	un homme, quelqu'un
sùn bō' ta tie	il y avait un homme
ā nèmà yāyālā bō jàà	j'ai vu un enfant
ā nèmà yāyālē būs jàà	j'ai vu des enfants

- employé seul - pronom - il peut être précédé du déterminatif a, e, on a alors à bō ! è bō ! ou bō/ à bō, bō/ è bō avec TH et sans modification des tonèmes qui suivent :

bō yōw bō nàà/bō yōw	bō nàà	l'un est parti, l'autre est venu
au pl. bō, è bō yōw		etc.
sùn bo tà tí nyàànē pèlā, à bō sírì,	à bō tí à wùyé	
un homme avait deux femmes, l'une mourut, l'autre était à la maison		
pēn sè tè bō tí nàà dí		
regarde derrière si quelqu'un vient		
nyē dí bō / nyē ná bō		l'un de vous
è di bō		l'un d'eux

7.8. -employé avant un substantif, ou employé seul, a souvent valeur de "autre, l'autre" :

sīgē mà yōw sè à bō pèèn dí
 laisse que nous allions regarder dans l'autre trou-d'eau
 àyè sèlènon dì dēē-yīī n'á bō
 le dedans de ce fossé est plus profond que l'autre

- répété, a valeur de "l'un.. l'autre" (cf. exemple supra : sùn bō tā tī...) "les uns... les autres" :

- simple et au pluriel : "quelques"

yèlē-jō būs	quelques jeunes gens
-------------	----------------------

sǒn pēpē mā táálè kǒ, bùs pènè, bùs gùṅ
 tous les hommes ne sont pas pareils, les uns sont rouges, les autres
 noirs.

7.9. fà chose, est souvent employé pour un objet indéterminé :

à fà bǒ	c'est quelque chose
ā fà bó jàà	j'ai Vu quelque chose
àà fá kǒ	ce n'est rien

<u>fàànē</u>	chaque
fàànē sǔn n'á ká ṅwònō gbùn	chaque homme a eu son salaire
fàànē sèè	à chaque instant
fàànē sōrō mà	= toujours

CHAPITRE VIII. PRONOMS PERSONNELS

8.1. TABLEAU DES PRONOMS PERSONNELS

	forme ordinaire	forme autonome
je	ā	āyě
tu	ē	ōyó
il	à	àanè
nous	mà	mòyò
vous	nyē	ōyó
ils	è	èènè

Remarques : Le bobo de Tansila, à la différence du sia-da ne connaît pas de pluriel "nous" inclusif et exclusif : il n'y a qu'une seule forme: mà , mòyò . Les formes ā, ē, nyē vont ensemble : elles exigent après elles, en général une élévation des tonèmes.

ayē ,oyó ,oyò suivis d'un complété sont de tonèmes MM et le mot suivant volt son tonème exhaussé : e l āyē yírè

è l'āyē yirè

c'est pour moi

8.2. CONSTRUCTION DE LA PHRASE VERBALE

L'ordre des mots est le suivant : sujet + complément + verbe
Le complément direct du verbe est placé avant le verbe. Donc deux pronoms peuvent se suivre : l'un sujet, l'autre complément, type : il m'a vu.

Le complément déterminatif est placé devant le complété, si celui-ci est complément de verbe, on aura encore : pronom sujet + pronom complément déterminatif + substantif complété + verbe. Là encore on rencontrera 2 pronoms se faisant suite : il/de toi/fils/a vu.

Le sujet substantif suivi d'un complément pronom ā, ē, à, è (voyelle) demande un n de liaison avant cette voyelle. Il en est de même pour toute voyelle (par exemple a/e du déterminatif). Ainsi :

à nyàà n'à nyòn jòò	la femme a mangé le tô
sũn bõ n'ā bírì	quelqu'un m'a insulté

Il en est de même pour les pronoms sujets : ē tu, nyē vous, è ils, comme on le verra dans les tableaux qui suivront.

8.3. PRONOMS COMPLEMENTS DETERMINATIFS

Les pronoms compléments d'un substantif se placent devant celui-ci. Ceux de la 3ème personne prennent une particule de liaison ka et le substantif garde ses tonèmes de base.

Les 3 pronoms ā, ē, nyē font monter les tonèmes du complété.

Le pronom mà fait baisser les tonèmes du complété de la même façon qu'un substantif ordinaire (cf. 3.6).

Il suffit donc de donner les formes du substantif avec le pr. 1 sg. comme complément :

ā ségē ma chèvre ā dúgō mon mil ā sóò mon chemin
 ā kókōrì mon coq ā nyáà ma femme ā tégè mon porc
 ā nánè ma poule ā síè ma flèche ā jórì mon habit
 ā gbáà mon mouton á m̀̀̀ mon karité á gbèì mon chien
 á sò̀̀ mon canari
 (remarquer ces 3 derniers mots où c'est le pronom á qui est monté au TH).

Dans certains cas, on trouve aussi ā kà, ā kè, ā kà, yè pour compléments (possessifs) des 1ère, 2ème et 3ème pers. sg. et pour la 2ème pers. pl.

8.4. PRONOM 3ème PERS. COMPLEMENT DE VERBE

Les pronoms 3 sg. pl. ne modifient pas les tonèmes du verbe, celui-ci a alors les mêmes tonèmes que s'il n'avait pas de complément. Ainsi bìrì insulter, tonèmes de base et du parfait sans complément, au présent bìrì sans complément, avec pronom 3 sg. (même chose pour pr. 3 pl.) donnera le tableau suivant :

sujet	au parfait	au présent
je	[a] á bìrì	[a] á bìrì
tu	ē n'á bìrì	ē n'á bìrì
il	à à bìrì	à á bìrì
nous	mà à bìrì	mà á bìrì
vous	nyē n'á bìrì	nyē n'á bìrì
ils	è n'á bìrì	è n'á bìrì

Après un complément substantif et après mà nous, on a bìrì au parfait et bìrì au présent.

à nyàà bìrì	il a insulté une femme
à mà bìrì	il nous a insultés.

Devant mà mais pas devant substantif, les pronoms qui demandent n' ont les formes suivantes na ma ou n'ama (?) -

ē nà mà bìrì	tu nous as insultés
nyē n'àmà bìrì	vous nous avez insultés
à mà bìrì	il nous a insultés.

8.5. PRONOMS COMPLEMENTS FAISANT MONTER LES TONEMES

Nous rappelons que ce sont : ā, ē, nyē. Une exception : les tonèmes du parfait montent, ceux du présent ne sont pas modifiés.

Les tonèmes des compléments varient suivant les tonèmes du sujet, mais le report du TH sur le verbe est constant :

à à bìrì	il m'a insulté
ē n'ā bìrì	tu m'as insulté
à à bìrì	il m'a insulté
mè yè bìrì	nous vous avons insultés
nyē n'ā bìrì	vous m'avez insulté
è n'ē bìrì	ils t'ont insulté

Devant une forme du présent dont les tonèmes ne varient pas, les pronoms a, e, nye seront au TH.

à á bìrì	il m'insulte
è n'ā bìrì	tu m'insultes
mè yé bìrì	nous vous insultons
nyē n'á bìrì	vous m'insultez
è yé bìrì	i Is vous insultent

8.6. PRONOMS SUJETS DEVANT LE DETERMINATIF

En position normale le déterminatif est de ton bas :
à nyàà, la femme, à sún l'homme.

Après un pronom sujet on a les tonèmes suivants :

à ā nyàà jàà	il a vu la femme
ē n'á nyàà jàà	tu as vu la femme

à à nyàà jàà	il a vu la femme
mà à nyàà jàà	nous avons vu la femme
nyē n'á nyàà jàà	vous avez vu la femme
è n'à nyàà jàà	ils ont vu la femme
é ē dùgò tógò	j'ai semé le mil
ē n'é dùgò tógò	tu as semé le mil

On remarque qu'à la 1ère pers. sg. le sujet est au TH, le déterminatif au TM.

Aux 2èmes pers. sg. et pl. le déterminatif est TH.

Aux 3èmes pers. sg. et pl. et à la 1ère pers. pl. le déterminatif est au TB.

8.7. PRONOM SUJET DEVANT PRONOM COMPLEMENT DETERMINATIF

Les pronoms gardent leurs tonèmes, et les substantifs aussi. Mais on a souvent ā k̄ā, a k̄à, pour "son" :

á ā k̄ā n̄ōn jàà	j'ai vu son enfant
mà ā k̄ā n̄ōn jàà	nous avons vu son enfant.
à à k̄ā n̄ōn jàà	il a vu son enfant
à ā n̄ōn jàà	il a vu mon enfant
ē n'ā n̄ōn jàà	tu as vu mon enfant
à mà sègè jáà	il a vu notre chèvre
à è k̄ā wùyè jáà	il a vu leur maison
ā ā dúgò p̄ā	je bats mon mil
mà ā k̄ā dùgò p̄ā	nous battons son mil

8.8. FORMES AUTONOMES

Elles s'emploient chaque fois que le pronom n'est pas employé comme sujet, complément ou complément déterminatif, ou bien lorsque l'on veut Insister sur l'identité de la personne.

āyē kē n' àànè mà yōw à kún dì	moi et toi nous allons au marché
è l'āyē yírè	c'est pour moi
è l'ōyō yírè	c'est pour toi
è n'ámòyò yírè	c'est pour nous

littéralement : c'est ceux de moi, de toi, de nous.

8.9. PRONOM D'APPARTENANCE

Quand on ne veut pas répéter un substantif "possédé", aussi bien après un nom qu'après un pronom, on utilise yí pl. yírè celui de.

kó gbàà n'āyē yí / n'ā yí	ce mouton est mien = est à moi
kó gbàà n'ōyō yí / n'ē yí	est tien
n'à kà yí	est sien
n'à mà yí / nà mōyòò yí	est nôtre
nìyè yí	est vôtre
n'è kè yí	est leur
kó gbàà nà mà tòn yí	ce mouton est à mon père
kó gbàà n'à nyàà yí	ce mouton est à la femme
kórò gbéré. n'āyē yírè	ces moutons sont à moi

- on passe facilement de ce sens : "est mien", à cet autre "est pour moi" :

kó /kò n'ā yí	ceci est pour moi - cf. supra 8.8.
è l'āyē yírè	(forme du pluriel) ils sont miens, ils sont pour moi.

8.10. INSISTANCE SUR LA PERSONNE

On ajoute yèré "même" au pronom (forme simple ou forme autonome) pour insister sur la personne dont il s'agit :

āyē yèré n'á kòn-kūrū tiò	moi-même connais la forge
āyē yèré m'á tà	c'est moi-même qui l'ai fait
a ta n'ā yèré	je l'ai fait moi-même
à nā n'á kà yèré	il est venu lui-même

- les mêmes tournures s'emploient pour l'action faite par un sujet sur lui-même :

à à k̄ā yèrè yáà	il s'est tué lui-même (suicidé)
ā ā yérè má bà	je me suis blessé
ē n'ē yérè má bà	tu t'es blessé
à à k̄ā yèrè má bà	il s'est blessé
mà mà yèrè mà bà	nous nous sommes blessés
nyē nyē yérè má bà	vous vous êtes blessés
è n'è k̄ā yèrè má bà	ils se sont blessés

8.11. RECIPROCITE, "L'UN SUR.. L'AUTRE"

Pour marquer la réciprocité on emploie le terme nyīmē !
autre, semblable à (comme dans de nombreuses langues africaines);

è nyīmē bírì	ils se sont insultés
mà nyīmē fúàà	nous nous sommes salués
nyē nyīmē bódò	vous vous êtes battus

- avec une postposition, nyīmē rend les expressions l'un sur l'autre, les uns derrière les autres, etc..

è wōō déi nyīmē má	pose les briques les unes sur les autres
è è kàbà nyīmè dí	il a mis les Calebasses les unes dans les autres
è tēḡn nyīmē bēè	ils sont assis l'un à côté de l'autre
è nyìnín gbènèè ne doḡe nyimé má	les fourmis sont en colonne se suivant les unes les autres

CHAPITRE IX. ACTUALISATION OU PRESENTATION

9.1. Un substantif seul ne peut former un énoncé, il doit être présenté ou "actualisé". En français cela se fait en utilisant l'express-

sion : "c'est... ce n'est pas"... En bobo on le fait précéder du pronom 3 pers. sq. ou pl., le pluriel étant utilisé pour les collectifs aussi bien que pour les choses nombrées : lé mil, le miel, etc..

Il y a à distinguer deux cas : le substantif est défini : "la chose en question", ou il est indéfini : "une chose".

La forme actualisée est en fait une phrase nominale ou sans verbe : lui homme, lui porc = c'est un homme, c'est un porc. Les tonèmes sont différents d'avec les tonèmes de base du substantif.

Aux formes négatives, les tonèmes des substantifs sont les mêmes qu'aux formes affirmatives. Le pronom initial est allongé et modulé aux formes indéfinies ; il est suivi de ma dont la voyelle est élidée devant le a du défini ; la 2ème partie du négatif est kɔ à la fin de la phrase.

Dans les formes actualisées, le a du défini, aussi bien à l'affirmation qu'à la négation est au TH.

9.2. Nous donnons ci-dessous le tableau des formes actualisées pour les différents substantifs types :

ségé	chèvre	dùgó	mil	sǔn	homme
sòò	chemin	tègè	cochon	nānē	poule
gbāá	mouton	dālā	filles	gbèī	chien

Ordre : c'est un, c'est le, ce n'est pas un, ce n'est pas le..

à sǎgǎ	à á sǎgǎ	àá sǎgǎ kɔ	à m'á sǎgǎ kɔ
è dūgò	è é dūgò	èè dūgò kɔ	è m'é dūgò kɔ
à sǔn	à á sǔn	àà sǔn kɔ	à m'á sǔn kɔ
à sòò	à á sòò	àà sòò kɔ	à m'á sòò kɔ
à tègè	à á tègè	àà tègè kɔ	à m'á tègè kɔ
à nānè	à á nānè	àá nānè kɔ	à m'á nānè kɔ
à gbāà	à á gbāà	àá gbāà kɔ	à m'á gbāà kɔ
à dālā	à á dālā	àà dālā kɔ	à m'á dālā kɔ
ǎ gbèī	ǎ á gbèī	àa gbèī kɔ	à m'á gbèī kɔ

9.6. SUJET MIS EN RELIEF

Lorsque le terme précédé de à est sujet d'une phrase, il y a égalisation des tonèmes pour les polysyllabes : MH devient MM, MB devient également MM. à súñ reste tel. Ainsi :

à sēgē	c'est une chèvre
à sēgē nè tùmū	c'est une chèvre qui s'est sauvée
à sēgē m'è dùgò nómà	c'est une chèvre qui a mangé le mil
à tēgè	c'est un cochon
à tēgē nè tùmū, à tēgē m'è dùgò nómà	
à nānè	c'est une poule
à nānē nè sīrī	c'est une poule qui est morte
à nānē m'à nyòn práà	c'est une poule qui a picoré le tô
à dālā	c'est une fille
à dālā nè sīrī	c'est une fille qui morte
à dālā m'à jò f55 ká	c'est une fille qui a mis un bel habit

- si le sujet est déterminé, il n'y a pas de différence, qu'il soit seulement présenté ou mis en vedette comme sujet de phrase.

à á nyàà nè sīrī	c'est la femme qui est morte
------------------	------------------------------

- le sujet mis en vedette peut être un groupe nominal :

à ā nón m'à nānē tēe	c'est fils qui a acheté la poule
à k5 nè kpìn mè	c'est celui-ci qui a bu du dolo

COMPLEMENT MIS EN RELIEF

àá nānè e n'è yàa k5	ce n'est pas une poule que tu as tuée
à nānē ē n'è yàa	c'est une poule que tu as tuée

FORMES NEGATIVES

- si la forme négative de à présentatif est àà, pour les pluriels et les collectifs, on a è ma.

è mān dúgō kò	ce n'est pas du mil
---------------	---------------------

è m̄n gbéré k̄	ce ne sont pas des moutons
(<u>m̄n</u> avec <u>n̄</u> sans doute euphonique devant une labio-dentale)	
è m̄n dúgō né fià k̄, è m̄nē	ce n'est pas du mil qui est sorti, c'est du sorgho
àà n̄n' nè sirī ḡ, à k̄i	ce n'est pas une poule qui est morte, c'est une pintade
àà k̄k̄ā ē é t̄t̄ē ḡ, à k̄ōl̄è	ce n'est pas de la viande que j'ai acheté, c'est du poisson
à má k̄ m' à kp̄n m̄ k̄	ce n'est pas celui-ci qui a bu le dolo
àà nyáa nè sirī ḡ, à n̄m̄ā- b̄irī	ce n'est pas une femme qui est morte, c'est un vieux
ōyō má kp̄n m̄ k̄ k̄	n'est ce pas toi qui as bu du dolo ?
à m̄ à k̄ n̄n (ε) é yàa k̄	n'est-ce pas sa poule que j'ai tuée ?

CHAPITRE X. PHRASES NEGATIVES ET INTERROGATIVES

- 10.1. La négation est formée de 2 particules : m̄ (m̄ !) en tête, après le sujet et k̄ à la fin de la phrase.

Après les pronoms ā 1ère pers. sg. et à 3ème sg., m̄. 1ère pers. pl., m̄ négatif ne se met pas, il est remplacé par un allongement de la voyelle, soit : aa, maa.

Devant un TM sur le mot suivant (verbe ou complément), m̄ et á le remplaçant sont de TH. Devant un TB m̄ reste TM (a s'assimile au sujet āā, àà, m̄àà) mais le TB qui devrait le suivre est remplacé par un TH.

Nous avons ainsi le modèle suivant : "danser" aux différentes personnes du parfait et du présent :

parfait		présent	
āā nyímī k̄	je n'ai pas dansé	āā nyímī k̄	je ne danse pas
ā m̄ nyímī k̄		ē má nyímī k̄	
àà nyímī k̄		áá nyímī k̄	

àà yálā jà k5	il n'a pas vu d'oiseau
àà dālā jà k5	de fille
àà gbāà jà k5	de mouton
àá m̀òj jà k5	de karité

On remarque : àá ou ē má, X má devant un TM; àà ou ē mā, X mā avec passage d'un TB à un TH devant un complément dont le ton de base est TB, dātā fille, tègè cochon, etc.. exception déjà rencontrée :

m̀òj	karité
f̀ùù	aveugle
gbèi	chien... qui restent au TB.

10.3. CAS PARTICULIERS

Si le substantif complément est précédé d'une voyelle - déterminatif à/è, pronom personnel complément - on emploie toujours mā comme première partie de la négation après les sujets 1ère pers. sg. et pl. et 3ème pers. sg.

àà nyáá bìrì k5	il n'a pas insulté de femme
mais : à m'á nyàà bìrì k5 il	n'a pas insulté la femme
à mā mà jà k5	il ne nous a pas vus
ā m'é dùgò kímì k5	je n'ai pas volé le mil
mà m'á tègè jà k5	nous n'avons pas vu son cochon
à m'ā já k5	il ne m'a pas vu

10.4. FUTUR ET PASSE

Pour le futur, rien de particulier :

àá nà ỳòw ná à kún dì k5	il n'ira pas au marché
ē má nà kpìn m̀è ná k5	tu ne boiras pas de dolo

10.5. POUR LE PASSE, LA PARTICULE ta

La particule ta se place devant un parfait pour en faire

un parfait du passé ou plus-que-parfait, devant un présent pour en faire un imparfait. Elle est de TB en général, de TH après un pronom ā, ē, nyē, ou un substantif exigeant un TH à la suite. Aux formes négatives, on ne trouve jamais ma, mais a qui s'ajoute à ta dans les mêmes conditions que lorsqu'il s'ajoute à un pronom sujet :

ā nyòn jòò	j'ai mangé du tô
ā tá nyòn jòò	j'avais mangé du tô
ā tää nyòn jòò k̄	je n'avais pas mangé du tô
ā nyìmī	j'ai dansé
ā tá nyìmī	j'avais dansé
à tää nyìmī k̄	je n'avais pas dansé
à tää nyìmī k̄	il n'avait pas dansé
à tää kpín m̄ k̄	il n'avait pas bu de dolo
ā tää kpín m̄ k̄	je n'avais pas bu de dolo

PHRASES INTERROGATIVES

10.7. L'interrogation est marquée par une particule k̄ à la fin de la phrase :

ā t'e fūā wè k̄	t'ai-je déjà salué ?
è f̄ō k̄	est-ce que c'est bien ?

Toutefois s'il y a un terme interrogatif dans la phrase, la particule finale est nó.

QUI k̄ pl. k̄dē	
k̄ n̄ n̄ā nó	qui est venu ?
k̄dē n̄ n̄ā nó	qui sont venus ?
k̄ m'è m̄ān' t̄gò nó	qui a semé le sorgho ?

On l'emploie également pour demander le nom :

ē tó k̄ nó	ton nom est qui ?
------------	-------------------

On remarquera que la plupart des phrases interrogatives

sont avec interrogatif mis en relief (cf. 9.6) "qui est-ce qui est venu ? qui est-ce qui a semé le sorgho ?)

10.8. QUOI

ɲwàn fá, ɲwàn dán	quelle chose, quelle affaire
ɲwàn fá ē n'é tà nó	quelle chose as-tu faite ?
ɲwàn dán ē n'é tà nó	d°

ou seulement ɲwàn devant un substantif :

ɲwàn bārā ē n'é tà nó	quel travail as-tu fait ?
	ou travail de quoi as-tu fait ?

QUEL wó, wò yí pl. wò-yíré

kó sò yōw wó kiri ná nō	cette route va à quel village ?
wò-yí nānē ē n'é yàà nó	quelle poule as-tu tuée ?
wò-yíré nēnēē e n'é yàà nó	quelles poules as-tu tuées ?

wò tout court a aussi valeur de "où" :

wò ē yōw nó	où vas-tu ?
-------------	-------------

10.9. QUAND, OÙ

wò joint à un terme de temps ou de lieu interroge sur le temps ou sur le lieu :

wò sèè	en quel temps, quand ?
wò bīrí	en quel endroit, où ?

mais wò seul suffit à interroger sur le lieu.

wò sèè ē wūrē nó	ou es -tu arrivé ?
wò bīrí è Bòbòs tī nó	où sont les Bobo ?
wò ē yōw nó	où es-tu allé ?
wò ē yōw nó	où va s-tu ?

POURQUOI

est dérivé de quoi :

ɲwàn fá	pourquoi
ɲwàn fá nà ē yōw̄n nó	pourquoi es-tu parti ?

COMMENT : nē nà

nē nà ē tīē nó	comment as-tu fait ?
nē nà è ɲwōn wá nó	comment cela est-il ?

COMBIEN : yēē

ē gbérè yèè nó	tes moutons sont combien ?
----------------	----------------------------

CHAPITRE XI. ETRE

11.1 "Etre" du français a diverses valeurs, qu'il faut examiner une à une. Il y a un verbe marquant l'existence ou la présence en un lieu, diverses expressions marquant que telle affection ou sensation est à telle personne - être tel ou tel, ou copule réunissant deux termes, lesquels sont aussi simplement mis à la suite dans des phrases nominales...

11.2. ETRE DANS UN LIEU, EXISTER

- si l'endroit est exprimé, on a t̄i être. Il monte au TH dans les phrases négatives, mais un tonème haut le précédant est sans influence sur lui :

à t̄i à wùyè dí	il est dans la maison
àà t̄i à wùyè dí kò	il n'est pas dans la maison
ā t̄i bíè	je suis ici
à t̄i bíè	il est ici
à t̄i ā jíŋ	il est devant moi

sànmè t'ā dūrù dí (t'ā < tī à) une grenouille est
dans le puits
dùgò tǎà kòh dí il y a du mil dans le grenier

- si l'endroit n'est pas exprimé on a tīè (tī yè être là)

a tīè	il est là
àà tiè gō	il n'est pas là
wúró tīè	Dieu existe
jiò mā tīè gō	il n'y a pas d'eau
nyòn mā tīè gō	il n'y a pas de tô

(gō ou kō 2ème partie de la négation)

11.3. TEMPS AUTRES QUE LE PRESENT

- passé : ta tī, ta tiè

à tà tī à wùyè dí	il était dans la maison
à tàà tī à wùyè dí kō	il n'était pas dans la maison
à tà tiè, àà tīè sī kō	il était là, il n'y est plus
à tàà tiè kō	il n'était pas là

- futur

à tē nè tīè il sera là (c'est un futur du continu
ce qui se comprend pour le verbe "être" qui marque un "état") - au
négatif on aura la forme correspondante du futur continu :

ǎ tē mē tīè à lǒbí gō il ne sera pas là ce soir.

Cependant on peut avoir un futur ordinaire :

nà tiè ná : ḡwàn yíré nà, kíē némà nà tiè ná nyē yéré púrópīrīdè
c'est pourquoi, vos gens seront vos propres juges (Luc 11.19)

11.4. - SUBJONCTIF (souhais, volitions)

Il faut employer un autre verbe : le verbe ti faire,
devenir :

dìbé tiè mà	qu'il soit béni (bénédictioin soit faite - advienne - à lui)
ā mì ā nón tiè làkwònisũn	je veux que mon fils soit (devienne) forgeron

ETRE A, POUR : tí..ta, tí..na

11.5. - tí, suivi d'un substantif, sans postposition, a - dans
certaines expressions - valeur de "avoir"

à tí nyàà àá tí nyàà kō il a femme, il n'a pas femme
(contrairement à tí être dans un lieu, tí dans ce paragraphe et ceux
qui suivent (tí..ta, tí..na) reste de tonème moyen invariable).

à tí bùlù	il a un goitre
à tí wūrù	il a une hernie ombilicale
à tí pōpó kēnē gāṅ sīō	il a une moto et une bicyclette

11.6. - avec postposition ta : être à, appartenir à

nyàà tí kīsàtèrè tà	femme est à Kísatéré, Kísatéré a une femme
kpìn má tí è tà kō	ils n'ont pas de dolo
sūū má tí ā tá kō	je n'ai pas de remède

- avec postposition na :

est employé pour certaines sensations :

wù tí ā ná	faim est à moi, j'ai faim
wù má tí ā ná kō	je n'ai pas faim
mílí tí à nà	il a soif
lòw̄ tí mà nà	nous avons froid
tòw̄ tí nyē má	vous avez chaud

PHRASES NOMINALES

11.7. Il a été question de ces phrases à propos de la présentation ou actualisation (9.1.) qui n'en est qu'une application : à sún
 lui homme = c'est un homme, àà sún k5 ce n'est pas un homme.

On peut ainsi mettre en regard deux termes, dont l'un est un pronom, l'autre un nom, ou même deux substantifs :

ā Bòbòsún	moi Bobo, je suis un Bobo
ē Bāfinsún	toi Marka, tu es Marka
mà Bòbò	nous sommes des Bobo
à tō Lēvì	son nom (est) Lévi
ḡwān kírì tō Bētlēēm	le nom de ce village (est) Bethléem
à kũò n5	lui (est) qui = qui est-ce ?
bàré ā kààkiētētā	parce que je (suis) un pécheur

Il s'agit toujours dans ces cas, d'équivalences intemporelles, toujours telles : je suis un Bobo, c'est vrai à tout moment.

mà tòn sōntā	mon père est cultivateur c'est un état.
--------------	--

Si l'équation des deux termes n'est pas telle, il faut recourir à un verbe copule, qui est bā

11.8. ETRE TEL OU TEL : bā

Ce verbe s'emploie toutes les fois qu'il y a à réunir un attribut à un sujet, avec des modalités de temps, ou de circonstances, dans des relatives, des conditionnelles, etc.

ḡwān sē ā tá bā nēmā yāḡōlā	en ce temps, j'étais un petit enfant
ā táā bā lèkōlōnón dōḡ kō	je n'étais pas encore un écolier
ā kà tòn pòr5 tá bā kīrītē	mon grand père était chef
ā tá bā yèlējōl5 dōḡ wā, ā tá nà wùyè dí fūrā ná	(si) j'étais encore jeune homme, je blanchirais le dedans de la case
ḡwān yírē nē tā b'ē siērē	ceux qui étaient les témoins
pérē mā bā kó sùn má kō	honte n'était pas à cet homme, cet homme n'avait pas honte.

bàré à tá bā wà f̄s̄ó	parce que c'était une bonne maison (Luc 6.49)
à jà b'āyē m'á kīmī	si c'est moi qui l'ai volé

11.9. VERBE wa, RESSEMBLER, ETRE COMME

wa s'emploie parfois pour "être" :

nē nà è ηwōn wá nō	comment cela est-il ?
è ηwōn wá f̄d̄d̄	cela semble bien, est bien

11.10. AUTRES EMPLOIS DU VERBE tī

- tī entre dans la formation de deux présents d'actualité :
tī + Nom verbal + dī "être dans le faire"...

à tī jòdò dí	il est dans le manger = en train de manger
à tī dùgò túgò dí	il est dans le semer du mil

tī + présent relié par ne, a même valeur de présent actuel :

à tī nē yōw̄	il est il va, il est partant
--------------	------------------------------

- tī quand il est relié à d'autres phrases, ou simplement dans une phrase consécutive, est précédé de la particule ne ou s'il y a négation, de me (< ma ne)

nyē nà sùbàà jàà ná, à kā nōn nē tī à kà bēé

vous verrez un âne, que son petit est à côté de lui

sùn já s̄irī nōn jà mē tī à tà k̄ō
si un homme est mort sans enfant (que un enfant n'est pas à lui)

ηwàn sùn já nē tī t̄ōrā, à m̄ūdn̄
l'homme qui a(s'il en est : jà) des oreilles, qu'il entende !

āyē t̄fē kónt̄iḡi yāȳālā, sòrdās̄iē nyè nē tī ā tá
je suis un petit chef, qui a des soldats...

(on voit que les consécutives avec ne tī, me tī sont des phrases explicatives, expliquant ou développant une notion introduite

par la phrase précédente. Elles se rendraient facilement par une relative explicative en français : "vous verrez un âne dont le petit..., ect)
 ē já siò jàà fōnōn kērēkērē nē tī ā mà tiō t'ā sūn (è) e bē

si tu vois un cheval passer, qui a une selle, sache qu'il a fait tomber l'homme (Proverbe)

CHAPITRE XII. LES VERBES - GENERALITES

12.1. LEXICOLOGIE DU VERBE

Il y a des formes verbales qui se correspondent, les unes subjectives, les autres objectives, ou bien transitives et intransitives, ou bien marquant une répétition, enfin des formes causales.

FORMES OBJECTIVES ET SUBJECTIVES

- les unes indiquent une action faite sur quelqu'un ou quelque chose, les autres l'action faite sur l'agent :

paye	se remplir, être plein	paya	remplir
lave.	se parer, se faire beau	baya	parer
fini	être troublée (eau)	fina	troubler l'eau

- d'autres sont employées avec ou sans complément :

ja	voir quelque chose	je	voir (s'il n'y a pas de complément, ou "se voir)
noma	mâcher quelque chose	neme	mâcher
dara	jeter quelque chose	dare	jeter

mais en général la même forme verbale est employée avec ou sans complément, les tons cependant différent dans l'un et l'autre cas.

- formes redoublées : -

bene	tourner	bene bene	retourner plusieurs fois
------	---------	-----------	--------------------------

dey poser deydey superposer

12.2. VERBES DERIVES EN a/ra

Ils ont valeur de factitifs, ou bien donnent des verbes transitifs à partir de verbes intransitifs.

bā	monter	bārà	faire monter
dìgè	perdre	dìgàà	faire perdre
fonon	passer	fona	faire passer
fūró	être blanc	fura	blanchir
jīgì	rire	jīgà	faire rire
kpā	pleurer	kpārà	faire pleurer
sā	sortir	sāràà	faire sortir
sān	coucher (se)	sānwàà	coucher quelqu'un
sìgè	téter	sìgāà	faire téter, allaiter
sīgè	être dur	sīgàà	durcir
sūrù	descendre	sūràà	faire descendre, descendre quelque chose

yōw mèlè mī ē nà n' à kpālē mà fūrà

va chercher du kaolin et viens pour blanchir le mur

à bā à jòṅ mà

il est monté sur la terrasse

à sùn bārà à jòṅ mà

il a fait monter un homme sur la terrasse

à sūrù

il est descendu

à biè sūràà

il a déposé la charge

à sùn sūràà

il a fait descendre l'homme

wūrò m' ē wūràà hērē dī

que Dieu te fasse arriver en santé !
(en paix) !

12.3. VERBES D'ETAT OU DE QUALITE

De nombreux verbes expriment un état, ou une qualité, ils sont le plus souvent les correspondants, avec des tonèmes différents, d'adjectifs qualificatifs. Mais on a aussi des adjectifs sans verbe correspondant tels yaḡla petit, kuru mauvais, et inversement.

On reprendra cette question après avoir vu la conjugaison (16.2 - 16.5).

CHAPITRE XIII. LA CONJUGAISON

13.1. REGLES GENERALES DE CONJUGAISON

Il y a deux grands types de conjugaison :

- le verbe n'a pas de complément : il s'agit des verbes intransitifs, aller, dormir, courir, danser - ou bien des verbes transitifs sans complément exprimé. En effet, alors que les langues mandé en général exigent toujours un complément, ne fut-ce que le pronom 3ème personne, et qu'on ne peut y dire "j'ai mangé" mais "j'ai mangé quelque chose, je l'ai mangé" le bobo utilise le verbe, mais avec des tonèmes différents. Nous considérons que le verbe transitif sans complément représente la forme de base, et que la présence d'un complément devant le verbe en modifie les tonèmes.

- le verbe a un complément direct, placé avant lui.

Ce peut être :

- un substantif faisant baisser les tonèmes, ou bien le pronom personnel 1 pers. pl. : mà
 - un substantif faisant monter les tonèmes, ou bien les pronoms personnels ā, ē, nyē (cf. 8.5)

Les pronoms personnels compléments 3ème pers. sg. et pl. a, e - au parfait ils sont au ton bas et le verbe est avec les tonèmes de l'intransitif, - au présent, ils sont au ton haut, á, é et le verbe a les tonèmes de la forme de présent sans complément. En d'autres termes, les pronoms a, e, laissent les formes verbales inchangées, comme s'ils n'existaient pas.

13.2. LES DIFFERENTES CONJUGAISONS

Tant pour les formes sans complément que pour les formes avec complément, il y a des tonèmes de base pour les verbes, et ensuite variation de ces tonèmes pour les 2 formes essentielles, le parfait et le présent. Il faut donc connaître pour chaque verbe ses tonèmes de base. On peut le faire facilement en cherchant la forme du parfait : à nyìmì il a dansé, nyìmì est le tonèmes BM à la base - ou bien on peut demander un impératif avec complément "le", ou "les", à tūgò sème-le, la forme de base est tūgò semer.

Nous avons ainsi 5 types : MB qui semblent les plus nombreux : tūgò semer, - BM nyìmì danser - MM kìmì voler, dérober - BB tùgò piler - et BH ḍìgí débroussailler.

Nous en donnons aueluues séries :

MB	<u>tūgò</u>	semer	<u>sāyè</u>	aboyer
	<u>bōràa</u>	avalier	<u>fōnòn</u>	suiivre
	<u>pānè</u>	partager	<u>kālè</u>	se pencher
	<u>pōrà</u>	creuser	<u>yūlù</u>	sauter
	<u>sāràà</u>	puiser	<u>bēnè</u>	se retourner
	<u>fālè</u>	enrouler	<u>fōyè</u>	bouillir
	<u>līrì</u>	montrer	<u>ḍìgè</u>	se perdre
	<u>dōbà</u>	emprunter	<u>rāyè</u>	éclater
	<u>sēbè</u>	écrire	<u>fūgò</u>	devenir aveugle
	<u>tōyè</u>	construire	<u>jìgì</u>	rire
	<u>bāyè</u>	planter	<u>sūrù</u>	descendre
BM	<u>nyìmì</u>	danser	<u>tāmā</u>	se lever
	<u>tūmū</u>	courir	<u>sīrī</u>	mourir
	<u>wūrē</u>	arriver	<u>bērā</u>	pourrir
	<u>dōyē</u>	suiivre	<u>mūōn</u>	entendre
MM	<u>kìmì</u>	voler, dérober	se pencher	<u>nēmē</u>
	<u>tūrē</u>	voler (oiseau)	(se) remplir	<u>pāyē</u>
	<u>nōmā</u>	mācher	couper	<u>kpūrē</u>
	<u>bīrī</u>	Insulter	donner	<u>pērē</u>
	<u>ḍībē</u>	éteindre		

BB	tùgò	piler	dàrà	jeter
	sigè	téter	tìrè	parler
	tàbè	cracher	fìrè	cracher (jet)
BH	bìgí	débroussailler	yèlé	casser

13.3. PARFAIT ET PRESENT POUR LES DIFFERENTES FORMES

A. - sans complément - (cf. 13.7 avec complément)

Première conjugaison MM type kīmī, voler

Nous la mettons en tête parce que plus "régulière" en ce fait que les pronoms sujets gardent leurs tonèmes. Le présent y est MB.

ā kīmī	j'ai volé	je vole	ā kīmì
ē kīmī	tu as volé	tu voles	ē kīmì
à kīmī	il a volé	il vole	à kīmì
	etc.	etc.	

Deuxième conjugaison BM nyīmī danser

Pour cette conjugaison et les suivantes, les pronoms sujets de TM montent au TH. En outre au présent de la 2ème conjugaison, les pronoms de TB sont modulés en Bh. Nous avons ainsi : le présent est MB comme la 1ère conjugaison.

á nyīmī	j'ai dansé	je danse	á nyīmì
é nyīmī	tu as dansé	tu dances	é nyīmì
à nyīmī	il a dansé	il danse	ǎ nyīmì
	etc.	nous dansons	mǎ nyīmì
nyé nyīmī		vous dansez	nyé nyīmì
		ils dansent	ě nyīmì

13.5. Troisième conjugaison : MB yūlù sauter, tūgò semer

Comme dans la précédente : élévation des tonèmes des pronoms sujets : á, é, nyé. Le présent a des tonèmes MH, mais le TH final n'influence pas les mots placés après, ainsi on a même àá yūlú kō il ne saute pas.

á yūlù	j'ai sauté	á yūlú	je saute
à yūlù	il a sauté	à yūlú	il saute
à tūgò	jl a semé	à tūgó	il sème

13.6. Quatrième conjugaison : BB tūgò piler, tìrè parler
Présent MB, pronoms sujets : á, é, nyé

á tìrè	j'ai parlé	á tìrè	je parle
à dōrà	il a jeté	à dōrà	il jette

Cinquième conjugaison : dìqí débroussailler

à dígì	il a débroussaillé	à dígì	il débroussaille
--------	--------------------	--------	------------------

13.7. B. VERBES AVEC UN COMPLEMENT PRONOM 3 sg. ou pl.

Ils gardent les mêmes formes que ci-dessus, mais au parfait le pronom est TB, au présent TH.

à à tūgò	il l'a semé	à á tūgó	il le sème
à à mùòñ	il l'a entendu	à á mùòñ	il l'entend
à à kímī	il l'a volé	à á kímì	il le vole
à à tūgò	il l'a pilé	à á tūgò	il le Pile
à à dígì	il l'a débroussaillé	à á dígì	il le débroussaille

13.8. LES FORMES NEGATIVES

Voir ce qui a été dit plus haut (ch. X)

Remarquons en outre que les sujets pronominaux a, e, nye, gardent dans ce cas leurs tonèmes moyens, même lorsque dans les formes affirmatives ceux-d avaient été haussés.

Les particules de négation sont kò en fin de phrase, a après les 1ère et 3ème pers. sg., ma après les autres pronoms. La première partie de la négation est de ton haut - á, má - devant un tonème verbal moyen TM qui reste Invariable. Devant un tonème verbal

en principe bas, mā reste TM, a prend le même ton TM ou TB que le pronom auquel il est joint, mais le TB du verbe est remplacé par un TH.

Voici quelques exemples pour les 4 conjugaisons plus importantes :

āá kīmī kō	je n'ai pas volé	āá kīmì kō	présent
àá kīmī kō	il n'a pas volé	àá kīmì kō	
ē má kīmī kō	tu n'as pas volé	ē má kīmì kō	
āā nyīmī kō	je n'ai pas dansé	āā nyīmì kō	
āā yūlù kō	je n'ai pas sauté	āā yūlù kō	
ē mā yūlù kō	tu n'as pas sauté	ē má yūlù kō	
āā tīrè kō	je n'ai pas parlé	āā tīrè kō	

13.9. PARFAIT ET PRESENT AVEC COMPLEMENT EXPRIME

Il y a à distinguer 2 sortes de compléments :

- ceux qui ne modifient pas la forme de base de la conjugaison, en considérant celle-ci comme normale après un complément MM comme :

nānē poule,

- ceux qui interviennent dans la hauteur des tonèmes des formes verbales en les faisant monter ou en les transformant.

Nous appelons les premiers "compléments ordinaires", les seconds étant les compléments à ton haut TH. De fait ils se terminent tous par un TH. que ce soit des CVCV comme dūgō mil, sēgē chèvre, ou des CVV ou CVn, comme sūn homme, tēŋ panier, de tonèmes Bh ou Mh.

Les pronoms sujets dans les formes verbales à complément gardent leurs tonèmes, donc : ā, ē, nyē.

Nous n'avons pas d'exemple de verbe transitif de la 2ème classe, la 5ème s'en rapproche, mais a peu d'éléments, du moins dans notre enquête.

La 3ème conjugaison est à part pour la formation du présent,

la 5ème pour celle du parfait. Autrement nous avons avec complément ordinaire :

parfait		présent		
C	tùgò	C	tùgó	semer 3ème
C	bìrì	C	bìrì	insulter 1ère
C	tùgò	C	tùgò	piler 4ème
C	bìgì	C	bìgì	débroussailler 5ème

On voit que tous les parfaits sauf pour la 5ème sont BB, les présents sauf pour la 3ème sont BM.

Pour les substantifs compléments ayant un TH final les tonèmes du parfait et du présent deviendront :

parfait		présent		
C	tùgò	tùgó	semer 3ème	
C	bìrì	bìrì	insulter 1ère	
C	tùgò	tùgò	piler 4ème	

exemple manque.

On voit l’Inversion des tonèmes des présents des 1ère et 4ème conjugaison, la 3ème au contraire garde les mêmes tonèmes que précédemment.

13.10. Ces règles malheureusement ne sont qu’une petite partie de celles qui régissent la conjugaison. Les compléments eux-mêmes, et non seulement ceux à TH, mais les autres, sauf ceux de ton moyen qui ne bougent pas, subissent des modifications, surtout au présent.

Au parfait, il y a simplement passage du TH du substantif sur la première syllabe du verbe, et le substantif reste avec deux tonèmes égaux ou avec la première partie d’un tonème montant. Ainsi :

dùgó	mil, devient	dùgò	tùgò	mil semer (parfait)
sùŋ	homme, devient	sùŋ	jáà	homme voir (parfait)

sēge	chèvre devient	sēgē kímì	chèvre voler (parfait)
tēŋ	panier devient	tēŋ páyè	panier remplir (parfait).

Au présent, les modifications sont plus importantes et atteignent tous les substantifs sauf ceux de TM. Mais même si un substantif à TH perd ses tonèmes de base et devient par exemple MM, le verbe placé après prend des formes spéciales, différentes de celles qu'il a après un substantif de TM ou de TB.

(Nous donnerons des exemples avec des verbes CVV, par anticipation, à cause de la difficulté de trouver toujours un verbe CVCV qui puisse aller avec le complément étudié, le but ici est de montrer la forme du substantif, les formes verbales CVV seront vues par après (13.13 ss))

Tonèmes des substantifs compléments :

BH - type <u>dúgò</u>	mil devient MM - <u>dūgō</u>
à dūgō tùgó	il sème du mil
à wūyē tàyé	il construit une maison
à pēēn pèrà	il creuse un puisard
à tōlō jāà	il voit une montagne
à sēēn yāà	il tue un rat

Bh - type <u>sūn</u>	hommie devient Hm - <u>sūñ</u>
à sūñ jāà	il voit quelqu'un
à tōō jāà	il voit une perdrix

MH - type <u>sēgé</u>	reste tel au présent :
à sēgé yāà	il tue une chèvre
à tōyó dībè	il éteint un feu
à tēŋ páyè	il remplit un panier

MM reste inchangé, aussi bien CVCV que CVV : mānē

mānē	sorgho
nānē	poule
wūō	os
sīō	arbre

BB - type tègè cochon devient MM : tēgē
 à tēgē tēē il achète un cochon
 à nyāā jāā il voit une femme
 à gbāā yāā il tue un mouton (mouton : gbāā Mb)

BM - type dālā" fille devient HM : dālā
 à dālā wīrī il appelle une fille
 à kólō pērē il donne un poisson
 à jórī tēē il achète un habit

Les 4 irréguliers gbēī, mòñ, fūū, sòw, chien, karité, aveugle, canari, gardent leurs tonèmes, mais le pronom sujet de TB est modulé :

ǎ mòñ kpūrē il coupe un karité
 ǎ fūū jāā il voit un aveugle
 ǎ sòw pàyē il remplit un canari.

13.11. SUBSTANTIFS DETERMINES

Il n'a été question ci-dessus que de substantifs indéterminés, si le substantif est déterminé, c'est-à-dire précédé de a / e (cf. 5.1.), il garde dans tous les cas ses tonèmes de base, mais le défini a/e prend un TB dans un parfait, un TH dans un présent.

Cependant les BH sont dans tous les cas BB.

è n'è dùgò fúgò ils ont semé le mil
 è n'é dùgò tùgò lis sèment le mil
 à à sūn jáā il a vu l'homme
 à á sūn jāā il voit l'homme
 à á sēgē yāā il tue la chèvre
 à à tēgē tēē il a acheté le cochon
 à à nyāā jāā il a vu la femme
 á á dālā wīrī il appelle la fille
 à á jòrī tēē il achète l'habit.

13.12. TABLEAU DES CONJUGAISONS

Nous donnons successivement les formes du parfait (avec traduction) et celles du présent (sans traduction : la mise au point est facile) :

Complément ordinaire (C.O.), Complément exhaussant (C.H.)

Conjugaison type tũgo semer (3ème)

C.O.	à mǎnē tũgò	il a semé du sorgho	à mǎnē tũgò
	à sũnõn bërà	il a avalé un remède	à sũnõn bërà
	à wēlēnõn òn dī pànè	il a partagé un cola	à wēlēnõn òn dī pànè
C.H.	à òũgò tũgò	il a semé du mil	à òũgò tũgò
	à òũgò bõrà	il a avalé du mil	à òũgò bõrà
	à wũrũ pãrà	il a creusé un trou	à wũrũ pãrà

Conjugaison type kĩmĩ voler, bĩrĩ insulter (1ère)

C.O.	à nǎnē kĩmĩ	il a volé une poule	à nǎnē kĩmĩ
	à mà tòn bĩrĩ	il a insulté mon père	à mà tòn bĩrĩ
	à mǎnē pèrè	il a donné du sorgho	à mǎnē pèrè
C.H.	à sēgē kĩmĩ	il a volé une chèvre	à sēgē kĩmĩ
	à sũn bĩrĩ	il a insulté quelqu'un	à sũn bĩrĩ
	à tēŋ pãyè	il a rempli un panier	à tēŋ pãyè

Conjugaison type tũgò piler (4ème)

C.O.	à mǎnē tũgò	elle a pilé du sorgho	à mǎnē tũgò
	à òĩbĩ òrã	il a jeté une pierre	à òĩbĩ òrã
C.H.	à òũgò òũgò	elle a pilé du mil	à òũgò tũgò
	à yēè òrã	elle a jeté des amandes de karité	à yēè òrã

13.13. LES VERBES CV / CVV / CVn

Il y a d'autres verbes que les CVCV, ils sont monosyllabiques ou du moins semblent tels lorsqu'il n'y a pas de tonèmes modulés, car alors ils semblent composés d'une double voyelle, et après un C.H. il y a tonèmes Hb qui peut être interprété comme H sur la première voyelle, la 2ème demeurant B. Ainsi à nyàà jà ou jàà, on peut hésiter, mais à sùn jáà il a vu un homme, semble mieux rendre compte des faits que à sùn jâ. Au reste, il est courant chez les linguistes d'écrire en voyelle double, les voyelles porteuses d'accents modulés et nous admettons cette méthode au moins pour la conjugaison, où il y a tout au moins une voyelle longue. D'autres verbes ont une voyelle nasale, représentée dans notre système par Vn, il n'y a aucune difficulté à surmonter le n d'un accent dans les cas de tonèmes modulés.

4 tonèmes de base pour les verbes monosyllabiques :

M, B, Mb, Bm.

Verbes de TM

sāā	sortir
bō	enfanter
jōō	manger
gbūn	gagner
yāā	casser
sēē	regarder
tāā	faire
pīn	couvrir
kāā	mettre
māŋ	refuser
lā	croire

Verbes de TB

bèè	tomber
tàŋ	s'asseoir

Verbes de Mb

yōw	aller
kōw	entrer
bāā	monter
jāà	uriner
kpāà	pleurer

Verbes en Bm

jāā	voir
ŋwūn	dormir
mèē	boire
nāā	venir
tèē	acheter

gbèì	donner un coup de pied	mèē	pleuvoir
dīì	moudre	yàā	tuer
pēē	attacher	bīì	prendre
sāā	balayer	dīñ	s'échapper
pīē	souffler	fīā	attrapper
nēñ	garder	pèē	sourdre
lēē	flatter	sāñ	déféquer
		mīì	chercher

13.14. FORMES DE CONJUGAISON

Pour les verbes de ce type, les pronoms sujets ā, ē nyē conservent toujours leur hauteur moyenne.

Les tonèmes de base sont ceux du parfait sans complément, restent à voir le présent sans complément, le parfait et le présent avec compléments soit ordinaires (C.O.) soit entraînant une hausse (C.H.)

		Pas de complément		Complément substantif	
		parfait	présent	parfait	présent
tonèmes de base :					
M.	sāā	sortir	sāà		
	jōō	manger	jōò	C.O. jòò	jōò
				C.H. jóò	jōò
B.	bèè	tomber	bèē	C.O. bèè	bèē
				C.H. béè	bèē
				(faire tomber)	
Mb	yōw	aller	yōw		
	pēē	attacher	pēé	C.O. pèè	pèē
				C.H. péè	pèē
Bm	jāā	voir	jāà	C.O. jàà	jāā
				C.H. jáà	jāà

Aux présents des verbes Bm, les 3èmes personnes sont modulées Bh : ǎ jǎà il voit, ǎ nǎà il vient, de même au négatif : ǎ jǎà kǎ, ǎ nǎà kǎ - cela pour les formes sans complément.

Les compléments subissent des modifications de tonèmes comti,e il a été exposé plus haut (13.10).

M	à mǎnē gbùn à dùgò gbùh	il a gagné du sorgho il a gagné du mil	à mǎnē gbùh à dūgō gbùh	(présent)
B	à nyàà bèè à sùn bēè	il a fait tomber une femme il un homme	à nyāā bèē à sún bēē	
Mb	à nǎnē pèè à sēgē pèè	il a attaché une poule une chèvre	à nǎnē pèē à sēgē pèē	
Bm	à nyàà jàà à sùn jáà	il a vu une femme il a vu quelqu'un	à nyāā jāā à sún jáā	

Les verbes du type yōw ont au présent un tonème final haut : à yōw il part. Ce TH passe sur le complément indirect qui le suit :

à yōw sàḃā	il est allé en brousse
à yōw sáyā	il va en brousse
à kōw á wùyè dí	il entre dans la maison
à bāā á jòh mà	il monte sur la terrasse.

Mais le tonème haut ne passe pas sur la 2ème partie de la négation : ā yōw kǎ je ne pars pas, - ni sur un pronom complément d'un groupe nominal formant complément indirect du verbe :

à kpāá à nà kpēnī dān ná	il pleure parce qu'on l'a frappé (à cause de l'affaire de frapper lui)
--------------------------	---

Remarque : cette règle ne vaut que pour les CVV. Nous avons par contre :

à tùgò à liè dò mà	il sème sur les bords du marigot.
--------------------	-----------------------------------

Ces deux temps : parfait et présent sont les seules formes variables du radical verbal en conjugaison; Nous trouverons ensuite des formes dérivées, par adjonction d'une particule, ou bien des formes composées avec le Nom Verbal (présent d'actualité et futur), ou divers auxiliaires (habituel, futur immédiat).

CHAPITRE XIV. FORMES SECONDAIRES DE LA CONJUGAISON

14.1. SERIES DU PARFAIT ET DU PRESENT

Il faut bien comprendre la valeur de ces deux formes essentielles : le parfait et le présent, que nous retrouverons toutes deux dans l'impératif, le subjonctif et le futur même.

L'action indiquée par le verbe est conçue : - ou bien comme accomplie, achevée, - ou comme "ponctuelle" - c'est le "per-fectum" - le parfait ; - ou bien comme se déroulant, se continuant et c'est l'"inaccompli", le "duratif" : le présent.

14.2. PLUS-QUE-PARFAIT ET IMPARFAIT

L'accompli comme l'inaccompli sont rapportés à un temps passé en faisant précéder le parfait ou l'imparfait de la particule ta. Nous avons alors un plus-que-parfait ou un imparfait. On peut également placer cette particule devant un présent d'actualité en ti...di pour en faire un imparfait de continuité, ou devant un futur pour en faire un conditionnel.

ta a ses tonèmes déterminés par le sujet, après ā, ē, nyē elle est au ton haut : tá - après les autres pronoms ou un substantif ordinaire elle est de TB : tà.

<u>ā, ē, nyē</u> tá yōw̄/yōw̄	je, tu, vous, étions partis/partions
à, mà, è tà yōw̄/yōw̄	il, ils, nous étions partis/partions

Pour les formes négatives, la première partie de la négation ne s'ajoute pas au sujet mais à ta. (cf. 10.5). On a un à (TB) devant un complément de TB qui est porté au TH, on a á (TH) devant un complément de TM qui reste inchangé.

à tà nyòn jòò	il avait mangé du tô
à tàà nyón jòò kō	il n'avait pas mangé de tô
ā tá nyòn jòò	j'avais mangé du tô
ā tàà nyón jòò kō	je n'avais pas mangé de tô
ā táá kīmī kō	je n'avais pas volé
ā táá kīmī kō	je ne volais pas

14.3. EMPLOI DE CES FORMES

La relativité des formes avec ta est marquée, soit par le contexte (a) ou la situation (énoncé en situation) - soit par un adverbe ou une locution indiquant le passé (b), soit par une autre proposition (c).

Le parfait indique normalement une action accomplie et durant encore, ainsi : à yōw kùn dí il est allé au marché - et il s'y trouve encore. Si le sujet est allé plus tôt et est (probablement au moins) revenu, on aura (a) à tà yōw kùn dí il était allé au marché.

- (b) sōrō bō mà, Bòbó tàá māngòrò dàyē kō
autrefois, les Bobo ne plantaient pas de manguiers
- (c) à tà tūgò fṣṣ, ñká wūrō nyè má mēè fṣṣ kō
il avait bien semé, mais la pluie n'est pas bien tombée
(la 1ère proposition est antérieure à la 2ème)
- (c) sāmíà tà ā tērè dōyè ā má, ā nyé tòmù dēñ
un serpent m'avait chassé poursuivi, j'ai couru échappé
- (c) mà tòn n'á bāārā tàà, ē nyè nāā
mon père avait fait le travail, (lors) que tu es venu
- (c) à wūrē ā tá tī jòò dí
il est arrivé, j'étais en train de manger (action de manger)

continue dans le passé)

(c) wūrō tà mēē ā té wūrē ē bēē
il pleuvait que je suis arrivé chez toi

(c) wūrō tà mēē, ɛ̃ ɲwōn ná. à sō tà yāyè / tà yāyè
il avait plu, c'est pourquoi le chemin avait été abîmé/était
mauvais

FORMES BATIES SUR LE PRESENT

Nous en avons trois : un présent d'actualité avec tī (être)
ne :..., un habituel avec tīé, - un futur du continu avec té nē...

14.1. PRESENT D'ACTUALITE

Pour insister sur l'actualité de l'action, on emploie le
verbe tī suivi d'un présent relié par nē.

à tī nē yōw	il est en train d'aller
à tī nē nyòn jōó	il est en train de manger du tô

14.5. HABITUEL

Pour un présent d'habitude (en français) on a une forme
composée de tīé (dont le TH ne se déplace pas) suivi d'une forme de
présent :

lākuōnē tīé sàñēmā tàā
les forgerons font des bracelets (pas actuellement, mais habituellement)

kīè tīé tōmā-fērè tòmā
les griots battent les tam-tams

nyàànè tīé n'à wùyè dí sàā
les femmes balaient l'intérieur de la case

è tà tīé gbērè nèn
ils gardaient (habituellement) les moutons.

14.6. FUTUR DU CONTINU

Il est formé avec té nē et une forme de présent :

à té nē nāà lēkólō nà
il viendra à l'école (tous les jours, pas rien qu'une fois)

à té mē yōw lēkólō nà kō
il n'ira pas désormais à l'école, il n'ira plus à l'école

Ce futur est spécialement employé avec les verbes marquant une qualité ou un état (qui forcément dure) :

à té nē tīé il sera là (cf. 11.3)
à té nē fōō ça sera bon (à fōō c'est bon)
à té nē fūrō ça sera blanc
la négation est me et non pas ma :
à té mē tīé à lōbī gō il ne sera pas là ce soir.

FORMES BATIES SUR LE NOM VERBAL

14.7. LE NOM VERBAL

Il est à considérer comme un substantif et non comme un verbe. Le complément est en effet relié au nom verbal par : ka/ à kā, è kā (éventuellement à nā) alors que le complément d'une forme verbale est placé immédiatement avant celle-ci.

il peut être :

- sujet d'une phrase :
sūnōn bārā mā bá kō avaler un remède n'est pas difficile
sūn bīrī mā fōō kō insulter quelqu'un n'est pas bien
- complément déterminatif :
dūgò tūgò sē wūrē wè le temps de semer le mil est déjà arrivé
- complément indirect avec
à à nēnē fià à kā yàà ná il a attrapé la poule pour la tuer

14.8. TONEMES DU NOM VERBAL

Le nom verbal sans complément est presque toujours au ton bas, toujours il exige un TH sur la postposition qui le suit.

Les verbes MM comme kīmī ont nom verbal identique
 MB comme tūgò deviennent MM tūgō
 M monosyllabes restent M : sāā, jōō

EMPLOI DU N.V.

Il s'emploie spécialement pour 2 formes composées de la conjugaison :

- présent d'actualité : "être dans l'action de"
tī suivi du N.V. et de la postposition dī "dans" donne un présent d'actualité,
- futur nà venir + N.V. et postposition nà "pour" fournit le futur ordinaire.

Nous donnons ces formes ensemble pour montrer l'identité du N.V. dans les 2 formes :

à tī yòw̄ dí	il est en train de partir
à nà yòw̄ ná	il partira
à tī kīmī dí	il est en train de voler
à nà kīmī ná	il volera (on remarque que les postposition sont au TH).

Si le N.V. est précédé d'un complément, il prend les tonèmes du parfait avec complément :

à dùgò tógò	il a semé du mil	à tī dùgò tógò dí
à nà dùgò tógò ná	il sèmera du mil	
à mǎnē tughò	il a semé du sorgho	à tī mǎnē tughò dí
à nà mǎnē tughò ná	il sèmera du sorgho	
à nyòn jód	il a mangé du tô	à tī nyòn jód dí
à nà nyòn jód né	il mangera du tô	

14.9. CONDITIONNEL

Le conditionnel est un "passé du futur", il se forme en ajoutant la particule ta avant le futur.

è k̄ā w̄ōrā mà tà nà yà̀yè ná, è k̄ā k̄àk̄īē yìrè nà
leurs coeurs auraient été abîmés (contrits) à cause de leurs péchés,

k̄ō s̄ūn já nē tà bā w̄ūrò f̄anètā s̄èbé dī, à tà nà tið k̄ō nyàà nē bīrē à dī
si cet homme était prophète de Dieu en vérité, il saurait cette femme
qui le touche.

14.10. PASSE IMMEDIAT

Pour marquer un passé très récent, on emploie le verbe den suivi du radical verbal au TM quel qu'il soit.

à dè̀ḡ b̄ō	elle vient d'accoucher - d'où le composé :
dè̀ḡ b̄ō nyā́á	nouvelle accouchée
à dè̀ḡ s̄īrī	il vient de mourir
à dè̀ḡ w̄ūrē	il vient d'arriver
à dè̀ḡ nā́ā	il vient de venir
à dè̀ḡ yṓw	il vient de partir
à dè̀ḡ jṓō	il vient de manger

dè̀ḡ n'est pas séparable du verbe qui le suit, s'il y a un complément, il se met avant dè̀ḡ :

à nyò̀n dè̀ḡ jṓō	il vient de manger du tô
à nyà̀à dè̀ḡ b̄ūḡ	il vient de se marier

14.11. FUTURS IMMEDIATS : "être sur le point de"

Ils se forment avec le N.V. suivi du ná pour, introduits par les verbes ẁ̀ ! être comme... pour, ou tīē ! devenir, être..pour.

à ẁ̀ / à tīē s̄írī ná	il est comme / il est pour mourir
à tīē yṓw ná	il est sur le point de partir
à tīē à k̄ā yà̀à ná	il est pour le tuer (pour le meurtre de lui)
à tīē s̄āā ná	il est sur le point de sortir

on voit qu'un N.V. de T.M. ne change pas, mais on a alors tīé

ē já nē tīē b́yè ná, ē yirē ā má
si tu es sur le point de rentrer chez toi, dis-le mol.

CHAPITRE XV. IMPERATIF ET SUBJONCTIF

IMPERATIF

15.1 L'impératif est le mode du commandement et de la défense. Pour cette dernière fonction, la première partie de la négation est kà! (suivi d'un TH).

Il y a deux séries de formes de l'impératif, la forme ordinaire ou ponctuelle : l'action est envisagée comme un tout, un point, - la forme du continu ou l'action est envisagée dans son déroulement.

Forme ordinaire

Elle est identique à la forme du parfait, c'est elle qui est considérée comme forme de base et indiquée par exemple dans les listes 13.2, 13.13.

Elle reste la même avec un complément 3ème pers. sg. ou pl. :

tūgò	sème	è tūgò	sème-le
------	------	--------	---------

elle reste la forme du parfait avec complément :

dùgò t́gò	sème du mil !	ẁyè t́yè	b̀tis une maison !
mānē t́gò	sème du sorgho	t̀gè t̀è	achète un cochon !

Pour le pluriel on fait précéder la forme verbale de kà vous, mais au TB.

nāā	viens	kà nāā kò	ne viens pas !
kà nāā	venez !	kà kà nāā kò	ne venez pas !
nyimī	danse !	kà nyimī kò	ne danse pas !
kà nyimī	dancez !	kà kà nyimī kò	ne dansez pas !

kó bì ē yōw	prends ça et va !
kà kó bì nyē yōw	prenez ça et allez !

S'il y a un complément, la liaison est ne :

yōw n`à dòdō pìn	va ferme la porte !
kó bì n`à jōō, kà kó bì n`à jōō	
prends ça et mange-le, prenez ça et mangez-le !	

15.4. AUTRES FORMES DE L'IMPERATIF

Pour les personnes autres que les 2ème sg./pl. on emploie le verbe tiē faire :

tiē ē dúnkō tiē	que ta volonté se fasse !
kà tiē mà yōw sān	allons nous coucher
tiē à kà tiōn būrū mà mà	que son sang se répande sur nous !

SUBJONCTIF

15.5. Le subjonctif est employé pour les ordres ou injonctions, pour marquer la finalité, un souhait ou une intention.

Il y a deux types de conjugaison du subjonctif : avec ou sans complément.

Subjonctif sans complément :

La forme verbale est celle de l'impératif ou parfait sauf exception mais les tons des pronoms ā, ē, nyē, sont différents de ceux de l'indicatif (cf. 13.4). Modèle :

à dā t'ā yōw	il a dit que j'aïlle
t'ē mā yōw	que tu aïlles
t'à yōw	qu'il aïlle
tà mà yōw	que nous allions
tī yē mā yōw	que vous alliez
t'è mā yōw	qu'ils aillent

Nous avons une exception pour les verbes du type nyimī qui inversent les tonèmes après un sujet ton bas précédant immédiatement le verbe :

t'ā nyīmī	que je danse
t'à nyīmī	qu'il danse
tà mà nyīmī	que nous dansions
t'è mà nyīmī	qu'ils dansent

Nous aurons ainsi :

t'ā tūgò	que je sème
t'à tūgò	qu'il sème
t'à kimī	qu'il vole
t'à jōō	qu'il mange

15.6. SUBJONCTIF AVEC COMPLEMENT

Ce sont les mêmes formes que pour le parfait, mais le complément indéterminé est mis au TH même s'il est de TM, le pronom 3ème pers. sg./pl. est également au TH, enfin si le substantif est déterminé, le pronom sujet est suivi de ma / m' et le défini a/e est au TH.

t'à m'á bìì	qu'il le prenne
t'à m'é tūgò	qu'il le sème
t'à m'á jōō	qu'il le mange
t'à nyón jòò, t'à m'á nyòn jóò	qu'il mange du/le tô
t'à nón bìì t'à m'á nōn bìì	qu'il prenne un/l'enfant
t'à wúyè t̄yè	qu'il construise une maison
t'à m'á wùyè sèè	qu'il regarde la maison

Si bõ est joint au nom, on a les modulations suivantes :

- le substantif est BB, MM, ou M, bõ garde ses tonèmes ainsi que les substantifs compléments du subjonctif :

t'à nyàà bõ wìrì	qu'il appelle une femme
t'à tège bõ yàà	qu'il tue un cochon
t'à nānē bõ yàà	qu'il tue une poule

le substantif est BB, il devient HH et on a bô:

t'à wúyè bô sèè	qu'il regarde une maison
t'à dúgò bô wà	qu'il prenne un peu de mil
t'à dúrú bô pèrà	qu'il creuse un puits.

Après un substantif ou un pronom autonome, il faut mettre la particule ma

à dā t'āyè mā yōw à wùyé	il a dit que moi j'aïlle à la maison
à dā t'ōyó mā yōw à wùyé	il a dit que vous vous alliez à la maison

voir plus loin exemples de souhaits. (15.8)

15.7. FORMES NEGATIVES

La particule de prohibition est kā ! suivie d'une élévation des tonèmes qui la suivent, ou ká si le tonème n'est pas haussé (TM). Cependant, cette règle n'explique pas les formes prohibitives, il y a en fait des formes négatives à connaître.

type de conjugaison :

nyìmī	à kā nyímī kō	qu'il ne danse pas !
kímī	à ká kímī kō	qu'il ne vole pas
tūgò	à kā tūgō kō	qu'il ne sème pas
sāā	à ká sàà kō	qu'il ne sorte pas
jōō	à ká jòò kō	qu'il ne mange pas
yōw	à kā yów kō	qu'il n'aïlle pas
sèè	à kā séè kō	qu'il ne regarde pas
nāā	à kā náā kō	qu'il ne vienne pas
kpāà	à kā kpāā kō	qu'il ne pleure pas

Quand il y a un complément, les règles ordinaires d'exhaussement de tonème après ka ! s'appliquent :

t'à kā nyón jòò gō	qu'il ne mange pas de tô
t'à k'á nyòn jòò gō	qu'il ne mange pas du tô

15.8. EMPLOI DU SUBJONCTIF

Est particulièrement employé pour les souhaits :

wúrō k' é ηwōn tá kō	que Dieu ne fasse pas cela !
wúrō m' é yìè s55	que Dieu te conduise sur le chemin
wúrō m' á pòη kà	que Dieu donne le vent (la force) !

CHAPITRE XVI. FORMES D'ETAT, VERBES D'ETAT

LES FORMES D'ETAT

16.1. Ce sont des formes verbales qui indiquent un état acquis, un résultat. Il n'y a pas à les confondre avec des formes passives qui n'existent pas : dans une forme passive le sujet est proposé comme complément de la forme verbale : "Pierre est battu par Paul" - "Pierre est battu" marque seulement un état.

Ces formes sont marquées par un allongement, ordinairement celui de la voyelle finale, le plus souvent ε. Il y a aussi des formes voisines de celles du verbe d'action, qui s'expliquent souvent par le dialecte sia-da. Dans plusieurs cas, les formes CVCV d'un verbe sia-da sont réduites ici à CVV, mais à la forme d'état on retrouve CVCVV, ainsi les formes pereε "lié" correspondent au verbe sia-da pεε devenu ici pεεε ; tερεε "être vendu" de tεε, sia-da tερε ; bερεε "être tombé" de bεε mais sia-da bερε; bōrcō "être né" de bō, sia-da vōrcō . (on retrouvera ces formes dans les exemples ci-après).

à pérēε jō-kiēèlè il est enveloppé de langes

nyē nà sūbàà jàà ná, pérēε à wùyè jín
vous verrez un âne, attaché devant la maison.

è wàarē dōrēè	les cases sont battues
è tàyè tērēε	les cochons sont vendus
è nānē yārēè	les poules sont tuées

à pāsīnā mā káré kō	la lampe n'est pas allumée
(à pāsīnā ka	il a allumé la lampe)
è dùgò túgōō	le mil est semé
ā gbērè jábirēē	mes moutons sont vendus
à sīō bērēē	l'arbre est tombé
ā sīō jáà bērēē à sò mā	j'ai vu un arbre tombé sur le chemin

à sùn jáà sààn à sànfàà dí
il a vu quelqu'un couché sur une natte (san se coucher)

à yālā jáà tēngēèn sīō dí il a vu un oiseau posé (assis) dans un
arbre (tàngà s'asseoir en sia-da, ici tan)

à yōlkōō	il est accroupi
à tāā	il s'est arrêté
à tāā	il est arrêté
gbūnū tà tērēē	un lion était caché
è gbēnē	aligne-les, mais :
è gbēnēē	ils sont en ligne
à jiō finì	l'eau a été troublée
à jiō finīī	l'eau est troublée
à nōn bō	elle a enfanté
nōn bō bōrō	un enfant est né.

Remarque : à ne pas confondre avec la valeur subjective des formes verbales :

kpūrē tián mā tēē kō. bá tián wōlō
des fleurs de kapokier (tian) cueillies ne se vendent pas, à fortiori
des fleurs tombées.

VERBES D'ETAT OU DE QUALITE

16.2. Ce sont des verbes qualificatifs qui n'ont pas d'équivalent en la plupart des langues européennes ou l'on utilise un adjectif attribut relié au sujet par "être".

Nous avons ainsi des formes qui correspondent souvent à des adjectifs, ceux-ci ayant toutefois des tonèmes différents. Quelques adjectifs : kurū mauvais, yāyēlā petit, n'ont pas de forme verbale correspondante.

Au présent on a :

à fṣḍ	c'est bon	à fūró	c'est blanc
à yāyḗ	c'est mauvais	à pēnè	c'est rouge
ǎ diōn	c'est sale	ǎ guṽ	c'est/il est noir
à kīrī	c'est propre	à bāà	c'est difficile
à dēé	c'est loin	à yāyḗ	c'est mauvais
à kōnā	c'est froid	à tābá	c'est chaud

16.3. Pour situer ces qualités dans le passé ou dans le futur on aura :

Imparfait :

à tà fṣḍ	il était bon
à taa yaye kḵ	il n'était pas mauvais

Futur : la forme du futur continu (cf. 16.4)

à té nē yāyḗ	ça sera mauvais
à té nē tābá	ça sera chaud
à té nē bāà	ça sera difficile
à té mē bāà kḵ	ça ne sera pas difficile

16.4. Il y a aussi des formes ayant le sens de "c'est devenu blanc, bon, noir, sale, propre, mauvais", ce sont :

- à fūrò, à fṣṣ, à guṽ, à diōn, à kīrì, à yāyè

correspondent sans doute à des verbes inchoatifs : devenir tel...

16.5. Ces verbes peuvent avoir des compléments :

à dēē āyḗ má	c'est loin pour moi
à tābā forò jòò ná	c'est trop chaud pour manger.

CHAPITRE XVII. PREPOSITIONS ET POSTPOSITIONS

17.1. Prépositions et postpositions sont des éléments invariables qui marquent une relation soit entre deux nominaux ("et, avec") soit entre un verbe et un nominal pour marquer une circonstance particulière.

PREPOSITION

Il y en a deux : ke et ne ainsi que ke ne en emploi associé, ne est parfois dénasalisé : le.

- sont employés pour joindre deux substantifs :

à nāā kēn āyé	il est venu avec moi
à nōn bìi kēnē kà yîð	prends l'enfant et sa mère
āyé kēn ôyó	moi et toi

- indique l'instrument avec lequel on agit :

à kà nyīnī mà kũð nē nēmēkālā
il frotte ses dents avec un bâtonnet

à kākā ði kpùrē nē bànāá
il coupe l'intérieur de la viande avec un couteau

POSTPOSITION

17.2. di intérieur de, dans

à kpīnī dí wà	lave l'intérieur de l'écuelle
à nyòn tí à kpīnī dí	le tô est dans l'écuelle
à sírā kāà à kā dō ði	il met du tabac dans sa bouche

- a souvent une simple valeur de locatif :

bìè bì n'è déy ē ñwún ði
prends la charge et la mets sur ta tête

yālā tí sið ði
l'oiseau est dans l'arbre

- est demandé par certains verbes :

kā bíré à ði kō	ne le touchez pas !
kā bíré ā dí kō	ne me touchez pas !

- s'emploie avec le verbe tī et un Nom Verbal pour former un présent d'actualité (14.8) :

à tī nàà dí	il est dans le venir = en train de venir
à tī jōō dí	il est en train de manger

17.3. ma "extérieur de" d'où : "à, sur, par rapport à" :

à kpīnī má wà	lave l'extérieur de l'écuelle
à mā kúrò wè	son extérieur est guéri

"à, sur" :

bāà à jòŋ mà	monte sur la terrasse !
dà tí à kǎ sōrō mà	il a une plaie au bras,
kāká wūrò sǎ-kāālē má	enfile de la viande sur une baguette (brochette de viande)
à yēlé tī à liè dò mà	le crocodile est au bord du marigot
à tī ē dígē-sōrō mà	il est à ta main droite (à ta droite)

- est exigé pour le complément de certains verbes :

wērē pèrè ā má	donne-moi de l'argent
wéré pèrè à mā	donne-lui de l'argent

On remarque que ces postpositions se différencient des substantifs, du fait que à ou è lorsqu'ils sont leurs compléments, se mettent immédiatement avant et ne modifient pas les tonèmes de mā, tā, nā.....

17.4. nā "pour, à cause de", souvent renforcé dans cette dernière acception en yirè nà

à yōw sàyā kikā yàà ná	il est allé en brousse pour tuer le gibier
lōw pīē tásilā à liè yirè nà	il fait froid à Tansila à cause du marigot

- s'emploie dans diverses expressions :

à tēgè hūñ ná	étends-le au soleil
---------------	---------------------

- nombreuses expressions (cf. 11.6) :

lōw tī ā ná, à nà	froid est à mol. à lui
-------------------	------------------------

wù tí à nà, ā ná il a faim, j'ai faim

17.5. tà "chez, à"

à yōw bàj tǎ elle est allée chez un mari
à yōw à bàj tǎ elle est allé chez son mari

tí...ta être à X = X a, possède

nyàà tí à tā il a femme

sū má tí ā tā kō je n'ai pas de remède

sū mā tí à tā kō il n'a pas de remède (remarquer les différents tonèmes : má, tí, mā tí)

- est exigé pour le complément de certains verbes :

ā tírè ē tá kō je ne te parle pas

ǎ mūdò sòn tá kō il n'écoute personne

17.6. jǐn "la figure", d'où : "devant"

à fōnò ā jǐn il a passé devant moi

à tí āyē jǐn il est devant moi

ā tí à kà jǐn je suis devant lui (remarquer 3 kà jTn,

plus loin à kà bēé groupe nominal pur)

bēlāmà "derrière, après"

ŋwàn bēlāmà après ça

mòyǒ dǎyè ē bēlāmà nous suivons derrière toi

expr. à yōw à bēlāmà il marche à reculons

bēé "à côté de"

nyē nà sùbàà jàà ná, à kà nōn nē tí à kà bēé
vous verrez un âne, que son petit est à côté de lui.

CHAPITRE XVIII. CHAINES VERBALES - LE DISCOURS

18.1. Le discours commence avec la succession de plusieurs propositions ou plusieurs phrases. Celles-ci peuvent marquer la cause, la fin, la condition etc. et être introduites par des particules ou conjonctions ou être rendues d'autres façons. Mais il y a aussi les propositions mises les unes à la suite des autres, formant des phrases "liées" ou des chaînes verbales. L'attention est en effet portée sur le verbe des phrases liées, parce qu'il en est l'élément essentiel, voire même unique comme on le verra, et que dans ces chaînes, le premier verbe seul porte les marques de parfait, présent ou futur, les autres étant "accrochés" à lui. Les phrases liées dépendent en quelque sorte de la première phrase, au moins chronologiquement. Très souvent leur relation avec elle pourrait être rendue au mieux par notre "de sorte que". Ce sont des conséquences d'un premier acte posé, ou tout au moins des suites. On nomme souvent ces propositions des "consécutives".

Les particules de liaison de ces phrases liées sont nyē et ne, qui sont employés isolément ou les deux ensemble, et parfois manquent.

Il y a à distinguer également deux cas :

- le sujet des phrases mises à la suite est le même, ou bien il est différent.

18.2. I. MEME SUJET DANS PLUSIEURS PHRASES

- un exemple montre comment la 2ème phrase est subordonnée pour le sens à la première :

ā gbāà tēè n'ā yāā	j'ai acheté un mouton et l'ai tué
ā nā gbāà tēè nānāyāā	j'achèterai un mouton et le tuerai

(on voit que la 2ème phrase est identique dans les deux cas).

- la première phrase est au parfait :
la particule de liaison est nyē :

à jōō nyē niē	il a mangé et est rassasié
à tōmū nyē yōw	il a couru et est parti
à tōmā nyē kōw à wùyé	il s'est levé et est entré dans la maison

Quand le 2ème verbe n'a pas de complément direct (placé avant lui), les deux verbes peuvent se mettre à la suite, sans nyē, le tonème final du premier verbe est mis au TB s'il y a lieu :

- à tōmū kōw, à tōmā kōw, à tōmū yōw, à jōō niē

18.3. Le 2ème verbe est au parfait, mais il a un complément dans ce cas nyē ne peut être omis.

à pālē bayē nyē gbāà pèè
il a planté un piquet et attaché un mouton.

Si le complément du 2ème verbe commence par une voyelle (substantif défini, pronom), on a nye n' :

à pālē báyè nyē n' à gbāà pèè
il a planté un piquet et attaché le mouton

Dans ce cas, le plus souvent on omet nyē :

à tōmā n' à fāā	il s'est levé et l'a attrapé
(mais on remarque le TB tōmā au lieu de tōmā)	
à kpìn dèy n' à jàbīrē	elle a fait du dolo et l'a vendu

18.4. Le 2ème verbe est au présent, il faut nye ne :

à gbāà tēè nyē nē yōw n' āānè
il a acheté un mouton et l'emmène (part avec lui, yōw forme du présent le TH passe sur āānè qui devient āānè).

Si le complément est une voyelle ou commence par une voyelle, on aura comme plus haut nye n' et c'est seulement les tonèmes de la forme verbale liée qui feront connaître si c'est un présent ou non :

il est entré dans la maison et a volé l'argent / et vole l'argent
à kōw à wùyè dí n'è wèrē kimì / n'è wèrē kīmì

18.5. Deux présent liés sont réunis seulement par ne :

è nyīmì né kùwè kpāá elles dansent et chantent (= elles dansent
en chantant)

è nyàànè n'è dūgō dīn nē sòyō
les femmes écrasent le mil en chantant

à bēèrè sārē n'é nyènnē n'é nōmà
il ramasse les termites (ailes) les fait frire, les mange (remarquer
le TH é pour le présent, cf. 8.4)

18.6. La négation dans la phrase liée est me et non pas ma, devant une voyelle on ajoute un n de liaison : me n'

à táŋ-do mī, nyē mē n'á gbūn kō
il cherche un gîte et ne le trouve pas.

II. LES PHRASES ONT DES SUJETS DIFFERENTS

18.7. Si le sujet de la phrase liée est différent de la première, il est bien entendu énoncé mais placé avant nye, ou nye ne.

ā yōw sàyā, gbūnū nyē fōnō ā jíŋ. ā nyé nyàsini
je suis allé en brousse, un lion a passé devant moi, de sorte que j'ai eu peur.

sāmīà tà ā lérè dōyè ā má, ā nyé tòmù dēn
un serpent m'a chassé (pour)suivi, de sorte que j'ai couru échappé

è pàŋ tā mà mà, mà nyē jòkpíyē tūgò
ils nous ont forcé, de soi te que nous avons semé du coton

18.8. La phrase liée, au présent, comporte la présence de ne, mais on a avec certains pronoms des contractions, ainsi :

ē tī	+	
- ē nē tī		(les formes spéciales sont
ē tī	+	marquées +)
me tī	+	
nyē nē tī		
e nē tī		

kà à sùn sèè, è tī sòn dí yōō	regardez l'homme (que) il est en train de cultiver là-bas
nyē nà sùbàà jàà ná, è pérēē	vous verrez un âne il est attaché (qui est attaché, nous avons ici l'équivalent d'une relative explicative)
nyē nà sùbèrè jàà, ná, è nē pérēē	vous verrez des ânes qui sont attachés
sìtānā yōyè tīé sà à sùn dí, è tātā	si un mauvais esprit sort de l'homme, il se promène
màḡò tīé sà à we dí, mè tātā	si nous sortons du village, nous nous promenons
è nà mārīā gbùñ kēnē nèmà-pēnē, è sānwàà wōrōfērē-jòò-kōrō dī	ils vinrent trouver Marie avec le petit enfant qui est couché dans une mangeoire

18.9. III. QUELQUES GROUPES DE VERBES D'USAGE COURANT

Certains verbes sont d'usage courant, joints à un autre, et placés soit avant soit après lui.

A. Verbes en première position

bene tourner, retourner, est suivi immédiatement d'un autre verbe dont il indique la répétition. Il équivaut à notre préfixe français RE-. Si le verbe principal - quant au sens - a un complément, il est placé avant lui, mais sans emploi de nyē ; si c'est un pronom on emploie n' avant lui. Si le verbe est au présent, il est précédé de ne.

à bēnē yōw	il est reparti	à bēnē nē yōw	il repart
à bēnē jōō	il a re-mangé	à bēnē nē jōō	il remange
à bēnē dùgò túgò	il a re-semé du mil		
à bēnē n'á bīrī	il l'insulte de nouveau		

18.10. sèbè pouvoir, sēbè au présent :

à sèbè n'è ɲwōn tá	il a pu faire cela
à sēbè n'é ɲwōn tāà	il peut faire cela
nyàɲ mā sèbè nē bārōká dà sòyè mà kō	la vache ne peut pas dire merci à l'herbe (Proverbe : on ne remercie pas pour une chose de tous les instants)
à sèbè yōw Bòbō	il a pu aller à Bobo

mì chercher, vouloir, est suivi d'une autre phrase au subjonctif (?)

ǎ mì à yōw Bòbō	il veut aller à Bobo
ǎ mì à siō tēè	il veut acheter un cheval

mì n'a que cette forme de présent, les pronoms TB deviennent Bh avant mì.
Le passé est obtenu nécessairement avec tǎ, le futur avec té nē mì

à tǎ mì à siō tēè	il voulait acheter un cheval
ǎ mì à kpīn mēè	il veut boire du dolo
ǎá mì à kpīn mēè kō	il ne veut pas boire du dolo

18.11. gian vouloir, consentir

à dàbī já nē gīān n'á yèlē, à yōw à tā	si la fille veut (avec) le jeune homme, elle part chez lui
à dàbī já mé gīān kō, à tòmà sā n'á sōn	si la fille ne veut pas, elle se lève court et le laisse
ē gīān wāā, ē má gīán wāā ē é tǎā	que tu veuilles ou que tu ne veuilles pas, je le fais.

18.12. kākàn devoir

Est suivi d'une autre phrase sans particules de liaison.

nyē kākàn nyē nē mūòn wūrō mà	vous devez obéir à Dieu
nyē kākàn nyē nyàsíní ɲwàn yí nà, āyē n'á dō nyē má	celui que vous devez craindre, je vous le montre
nyē má kākàn nyē nē kīmī kō	vous ne devez pas voler

bāmbā se dépêcher - est suivi directement du verbe second :

è nà yòw ná kpē Bòbō	ils iront ensemble à Bobo
è n'è dùgò páá n'è kpē	ils battent le mil ensemble
è n'è dùgò páá n'è kpē	ils ont battu le mil ensemble
è tí jōō kpē dí	ils sont en train de manger ensemble

kpín "pouvoir" se place après un Nom Verbel :

à wùyè tóyè kpín	il peut construire une maison
à à ká tóyè kpín	il Peut la construire
à kpín mēè kpín kō	il ne peut pas boire de dolo
à yōw kpín sáyā kō	il ne peut pas aller en brousse

Nota : kpín ne s'emploie qu'au présent, pour les autres temps, il faut recourir à sebe (18.10)

18.15. III. te DANS UNE PHRASE EN SECONDE POSITION

Il est difficile de dire si te est un verbe "faire ensuite, être ensuite" comme il en existe en de nombreuses langues voisines, ou une particule. Il semble bien marquer une action faite à la suite de, en conséquence de.

yōw jīn, ā nà dōyè ná ē má	va devant, je te suivrai
yōw jīn, ā tē dōyē	va devant, je te suis ensuite
bāārā tà f55, ā tē n'è gbene pèrè ē má	travaille bien, je te donne ensuite de l'argent
à nyàà n'ā tōyō káà, à tē n'á sōd dēy à mā	la femme a fait du feu, elle met ensuite le canari dessus
è jà pōrá, ē tē n'è ãnjénē kàā	si c'est cuit, tu mets ensuite des arachi- des, tu viens à mettre...
ōyō má tiò tà Krīstā kākàn nyāyān nyènā, à tō tē sā kō nà	ne savez-vous pas que le Christ doit souffrir ainsi (que) son nom ensuite sorte ? (qu'il soit glorifié ?) - qu'il vienne à être glorifié

marque parfois une concomitance :

wúró tà mēè, ā té wùrè ē béè
il pleuvait quand je suis arrivé chez toi, que je suis venu à arriver
chez toi.

peut être un éloignement dans le temps.. "venir à"

ē té dè wùrè ɲwàn sèè, āyē yów wè
quand tu es venu à arriver, je suis déjà parti

CHAPITRE XIX. PROPOSITIONS TEMPORELLES

La relation de temps peut être marquée de diverses façons :

19.1. 1°- un nom de temps : jour, temps, etc. avec pour complément un Nom Verbal :

à kā b55 k5, ā tá tīè k5
le jour de sa naissance, je n'étais pas là

à kā nàà sé
au temps de sa venue, quand il est venu

mà tòn b55 sè, sòn fūrō tà wùrè wē mà gāné dī
quand mon père est né, les Blancs étaient déjà arrivés dans notre pays

sòn fūrō nàà sēmà gāné dī, mà tòn tǎá b55 g5
quand les Blancs sont venus (au temps de la venue des Blancs) dans
notre pays, mon père n'était pas né.

sē peut se place dans la phrase :

ē tí sē Núnà, ē tá d5g5t5ā jàà kè
quand tu étais à Nouna, avais-tu vu le docteur ?

19.2. 2°- une phrase relative formée avec un nom de temps et le relatif ɲwǎn . Il peut se trouver en tête ou en position normale de complément :

ɲwàn sé Yèzū sīrī, è n'à tībī
quand Jésus mourut, on l'ensevelit

ɲwàn sé ē yōw, ā tá m'ē jáà kō
 quand tu es parti, je ne t'avais pas vu (comme dans les consécutives
 vues plus haut, 18.6, la négation est me)

Yèzū tà tī ɲwòn bè dí ɲwàn séè, a nyē fɔyòrè
 quand Jésus disait cela, il cria...

ɲwàn wúru fōnō ɲwàn séè
 quand ce temps fut passé...

19.3. 3°- à dā ta il dit que

Très employé en sia-da (Le Bris et Prost 19.2) semble plus rare Ici ou être devenu a de ou de seulement :

à dā t'ā wūrè à lōw bèé hūn, à nyē wòlè jáà
 il dit qu'il arrive au champ juste, et il voit une antilope

ā dē nàa jùŋ, ē nyé mē tíé kō
 quand je suis venu hier, tu n'y étais pas

à dē wūrè, ā nyé nē tī jòò dí
 quand il est arrivé, j'étais en train de manger

à dē wūrè, mà n'é jōō wūyē wē
 quand il est arrivé, nous avons déjà fini de le manger

ē té dē wūrè ɲwàn séè, āyē yów wè
 au moment où tu arrivais, j'étais déjà parti

4°- Phrases terminées par yi (Le Bris et Prost 19.12) qui suit un verbe qui semble être un Nom Verbal dont le sujet est placé avant et rel ié par na :

ɲwōn ná tīē yí, à yōw
 ayant fait cela, il partit (cela/de/action de faire/ce que, yi ayant valeur de "ce que" "quoi" ce qui donne une sorte de participe composé..)

wūrū nà pā yí, à kōrō tà tī à tiè yèè
 le soir étant tombé, la barque était au milieu du marigot

è ná wūrè yí Yèzū bèé, à kākiri-kūrō-tè nyé nē tēngèè
 à leur arrivée près de Jésus, le possédé était assis

CHAPITRE XX. PROPOSITIONS CONDITIONNELLES

20.1. Il ne faut pas confondre les propositions conditionnelles et les temporelles. Le français prête à confusion qui emploie "quand" aussi bien pour une relation de deux faits dans le futur que dans le passé. "quand tu viendras, je te donnerai quelque chose" est en réalité une hypothèse : "si tu viens", et dans toutes les langues ouest-africaines que je connais, c'est rendu par une conditionnelle. "Quand il mourra, on fera telle cérémonie" est de même rendu par "si il vient à mourir".

Une temporelle est située dans le passé : "quand il est venu, il pleuvait", "quand Jésus mourut, on le mit au tombeau". Ce sont des faits passés et la relation entre eux est temporelle.

20.2. Les propositions conditionnelles dans les langues africaines sont de deux types, bien distingués partout. Il y a les hypothèses réelles ou réalisables, et d'autre part les hypothèses contraires à la réalité. Ainsi pour ces dernières : "si cet homme n'était pas né...", "s'il avait été malade.." "si j'étais chef, je ferais tel chose", mais je ne le suis pas ; autrement : "si je deviens chef, je ferai telle chose", bien que très improbable est une hypothèse considérée comme réalisable.

Dans les deux cas, il y a aussi à considérer les "aspects" de l'action. Ce sont eux que marquent les formes verbales. Le parfait marque une action accomplie (14.1), le présent une action qui se déroule, un "inaccompli". Il faut donc se mettre dans la situation. Lorsque le français dit : "si tu viens demain, je te donnerai un cadeau", l'emploi des temps est illogique : en réalité la première action "venir" sera "accomplie" lorsque la deuxième se produira. Le bobo dira, avec tous les Africains : "si tu es venu demain, je te donnerai un cadeau", de même "si tu vas à Bobo, achète-moi telle chose", est en vérité "si tu es allé à Bobo - action achevée - achète-moi..."

On emploie le présent dans la proposition avec "si" lorsqu'il s'agit d'une action qui s'accomplit", "est en train de se faire", quand la seconde se produit. Ainsi : "si tu fais une aumône, ne sonne pas de la trompette", le son de la trompette ne doit pas accompagner le don de l'aumône. "S'il pleut, les canards sont contents" c'est sous la pluie même qu'ils sont contents.

I. CONDITIONNELLE REELLES

20.3. Les conditionnelles réelles sont marquées par une particule ja³ avec le parfait, ja ne avec le présent.

ja et le parfait la première action (hypothèse) est achevée quand la 2ème se produit. Cette 2ème est marquée par un présent, un futur, un impératif.

ē já yōw Bòbō, ē kwīā siō tēē	si tu vas à Bobo, achète un vélo (kwīā-siō vélo)
à mīrī jà pōrā, à á sūrā n'ā tēgē	si le riz est cuit, elle le descend, le pose
sùn já kpìn mēē niā fōnō, à kā jīn nē bīré	si un homme a trop bu de dolo, la, tête lui tourne
wūrō jā mēē sāmā, ā tūgò sèé	s'il a plu aujourd'hui, je sème demain
è dūgò já wūrē, ē n'ē kpūrē	si le mil est mûr, on l'abat

- la particule négative est ma :

wūrō já mā wūri yàà, à nà kòò ná è gbērē wùyè dí
si Dieu n'a pas tué la hyène, elle entrera dans la bergerie (Prov. on
garde son caractère jusqu'à la mort)

¹ ja semble avoir un sens propre "peut-être" dans ces phrases :
jà à nà nàà ná peut-être il viendra, kā dā jà kō ne dis pas peut-être!

- 20.4. -ja ne et le présent : la première action est en train, se continue lorsque la 2ème se produit :

wúró já nē tí mēè dí bēni dì nē gíá
s'il pleut (est en train de pleuvoir), les canards sont contents

nyàà já nē mì à mīrī tàà, à jiō kà à sūū dì
si une femme veut faire du riz, elle met de l'eau dans un canari

ē já nē nāà sèé, ē nà nānē ā má
si tu viens demain apporte-moi une poule

ē já nē sūgū, sālkā wá
si tu es riche, fais l'aumône !

à dābī já nē giān n'á yèlē, à yōw à tā
si la fille veut le jeune homme, elle part chez lui

à dābī já mē giān kō, à tēmā tùmù sā n'á sōn
si la fille ne veut pas, elle se lève court sort le laisse

- la négation pour le présent est me qui remplace ma ne, comme on l'a vu dans la phrase précédente et :

ē já mē sūgū kō, ē mā slébè nē mōbīlī tēè kō
si tu n'es pas riche, tu ne peux pas acheter une automobile.

II. CONDITIONNELLES CONTRAIRES A LA RFALITE

- 20.5. Elles sont présentées avec la forme de passé en ta (imparfait ou plus-que-parfait), la principale est au conditionnel avec ta nà, parfois au présent avec ne.

- au positif, la phrase hypothétique est terminée par wāà

à tà mà nāà sēé tiò wāà ǎ tà nà mà yèè ná
s'il avait su le moment de notre venue, il nous aurait attendus

wèré tà tí ā tá wāà, ā tá nà nyàn tēè ná
si j'avais de l'argent, j'achèterais une vache

kwìà siō tá tí ā tá wāà, ā tá nà yòw ná Bòbō
si j'avais une bicyclette, j'irais à Bóbo

ā t'ē nāà sēé tiò wāà, ā tá n'ē yéè ná
si j'avais su le moment de ta venue, je t'aurais attendu

20.6. L'hypothèse négative est introduit par : tá nē jà mā

ē tá nē jà mā náá ā tá nà yòw ná
si tu n'étais pas venu, je serais parti

ā tá nē jà mā wèré gbùn, ā tá nà wòd ná à wē
si je n'avais pas d'argent, je serais resté au village

kō sùn tá nē jà má bō, è nē fūōn
si cet homme n'était pas né, ce serait mieux

20.7. III. CONDITIONNEL AVEC tie

tie placé avant le verbe signifiant principal, au présent
ne tie, donne une conditionnelle : ce sont des vérités de toujours,
intemporelles :

mògò tīē sīgè, ē n' à ká yìd tārā sēè
si le lièvre grandit, il regarde les oreilles de sa mère (Prov. on prend,
en grandissant, les moeurs de ses parents)

wūrú tíé pà, yààlē kōw è kà sīē dī
quand vient la nuit, les oiseaux rentrent au nid

sēgē nyónòn nē tīē tí à kpālē nà, à dā t' à ká klēlē kàkàà
si l'oeil de la chèvre est au mur (si une chèvre voit un mur), elle dit
que son côté la démange.

CHAPITRE XXI. PROPOSITIONS CAUSALES ET FINALES

I. PROPOSITIONS CAUSALES

21.1. La cause est exposée soit par une proposition introduite
par bàré soit, par un Nom Verbal régi par la postposition
yire nà à cause de :

- àyè sīō kù táñ giā, bàrè à kā sīōrō f55 hàlè
s'asseoir sous cet arbre, est bon, parce que son ombre est bonne
beaucoup.

kiē yéré tètērē, bàrè sùn má à kā sīrì k5 tí5 k5
faites attention à vous (impér. du continu) parce qu'on ne sait pas
le jour de sa mort,

à yōw à wè bàrè à kā tōn sīrì
il est parti au village parce que son père est mort

ou bien :

à yōw à wè, à kā tōn sīrì dān yírè nà
il est parti au village à cause de l'affaire de la mort de son père

21.2. II. PROPOSITIONS FINALES

- peuvent être indiquée par un simple subjonctif :

à sānfā yírè, ā sān
étends la natte que je me couche

- ou bien, elles sont introduites par yèrkō afin que

wérè pèrè ā má, yèrkō ā yōw dīgè-fā tēè
donne-moi de l'argent pour que j'aille acheter quelque chose à manger

- la défense sera avec un subjonctif et la particule de prohibition
kā (+ parfait) ou kiē (+ présent, forme du continu)

ǎ nōn jòdr5 bìi, yèrkō à kâ yów kún dī k5
il a pris les habits de l'enfant pour qu'il n'aille pas au marché

à dōdó pìn, yèrkō nēnē kiē k5w k5
il a fermé la porte pour que les poules n'entrent pas

21.3. On peut employer également un Nom Verbal suivi de nā "pour" :

à nāā wúró mēè ná
il est venu pour prier Dieu

- à yōw sōh ná
il est parti pour cultiver.

- le Nom Verbal suivi de déè litt. "au lieu de, à l'endroit de"
a valeur de finale : on trouve exactement la locution parallèle en
mambar (minianka) voisin (Cf. A. PROST, Contribution à l'étude des
langues voltaïques, Mémoires de l'IFAN n° 70, Dakar 1964, p. 173 n° 118,
et p. 181 n° 143 - également en toussian, ibid. p. 307).

mà yōw sá sòrò déè
nous allons à l'endroit de cueillir des feuilles de haricots = nous
allons pour cueillir des feuilles de haricots.

à yōw dándā tiè déè
il est parti pour faire la chasse

mà yōw kpín mèè déè
nous allons boire du dolo.

-ooooOoooo-